

Nous désirons de toute l'ardeur de notre âme que la dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS se propage et se répande sur toute la terre. Nous nourrissons la douce et ferme espérance que de grands biens ne manqueront pas d'émaner de ce divin Cœur, et qu'ils seront le remède efficace des maux qui affligent le monde. (*Léon XIII.*)



Soyez les apôtres du Sacré-Cœur dans le champ d'action que la divine Providence vous a mesuré. Notre Seigneur est venu apporter sur la terre le feu sacré de la charité et il veut que ce feu s'allume et brûle ardemment. Vos cœurs sont l'autel sur lequel vous devez allumer et entretenir ce feu divin. Soyez les auxiliaires de vos pasteurs pour ce sublime apostolat ; propagez ce culte du Sacré-Cœur de JÉSUS et soyez-y toujours fidèles. (*Mgr Bégin aux Ursulines de Québec.*)



LES ORIGINES

DE LA

Dévotion au Cœur de Jésus au Canada

(Suite)

LA PREMIÈRE CONFRÉRIE DU SACRÉ-CŒUR AU CANADA

L'INSCRIPTION placée dans la vue de la chapelle, du côté de l'épître, rappelle que ce petit oratoire a été le premier centre du culte du Sacré-Cœur dans la Nouvelle-France, et Mgr. de St. Valier, par des lettres du 30 mars 1700, autorisant la célébration de la fête dans ce peti' sanctuaire, le constituait par ce fait foyer de la dévotion au Cœur adorable de JÉSUS.

Toutefois, ce n'est qu'en 1716 qu'on a commencé les registrés de l'association, et le bref du Pape Clément XI, accordant aux associés une indulgence plénière est datée du 8 mars 1718. (1)

Cette association du Sacré Cœur et les formes spirituelles qui y sont attachées, les religieuses du monastère de Québec les firent connaître aux fidèles par une circulaire dont on conserve au monastère de Québec le texte original. (2)

Cet appel ne resta pas sans écho.

"Pour avoir une idée, dit l'historienne, (3) de l'essor que prit cette dévotion dans le pays, de l'extension qu'elle y donna au règne de JÉSUS-CHRIST dans les âmes, on n'a qu'à jeter les yeux sur les beaux noms qui s'empresment de s'enregistrer dans la milice du Sacré-Cœur. On y voit que, de loin comme de près, une foule d'adorateurs se donnaient rendez-vous dans l'humble chapelle des Ursulines."

Le Registre de la Confrérie du Sacré-Cœur est, en effet,

(1) Voir dans l'Appendice, la première partie de ce Bref.

(2) Voir dans l'Appendice, un extrait de cette circulaire.

(3) *Les Ursulines de Québec*, tome II, p. 8.

un véritable livre d'or où se lisent les noms de tout ce que le pays comptait, il y a deux siècles et longtemps après, de plus distingué par la vertu et par la naissance.

En tête de cette liste vénérable on voit figurer le nom du digne évêque de Saint-Valier, premier zéléateur et promoteur de l'œuvre en Canada. Puis l'on y voit successivement, dans le cours du siècle (le 18e), les prélats et le clergé de Québec, membres du Séminaire ou chanoines de la cathédrale ; beaucoup de prêtres de Montréal ; presque tous les Jésuites venus au pays depuis le commencement du 18e siècle, entr'autres, le célèbre Père Lafitau ; les Pères Franciscains, toutes les communautés religieuses de Québec ; les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame ainsi que les Ursulines de Trois-Rivières. (1)

Un grand tableau placé dans le chœur des religieuses Ursulines, démontre que la confrérie du Sacré-Cœur à Québec n'était pas inconnue dans la vieille France. C'est un *ex-voto* de la ville de Marseille.

Ce tableau, de 11 pieds sur 6, représente le Père Eternel assis sur des nuages et environné d'anges. Le Saint Esprit, sous la forme d'une colombe, domine un cœur couronné d'épines et surmonté d'une croix au milieu de flammes. A droite, Notre-Seigneur indique d'une main son divin Cœur à une religieuse. A gauche, à quelque distance, une petite table en forme d'autel, sur laquelle repose un ostensor avec anges et divers personnages en adoration.

Au bas du tableau se lit l'inscription suivante :

“ Tous ceux qui prieront et adoreront le Sacré-Cœur de Jésus, obtiendront tout ce qu'ils demanderont. Sitôt que l'on eût invoqué ce Sacré-Cœur pour arrêter la peste de Marseille, elle s'arrêta l'an 1720. Le Pape Clément XI a attaché des bulles et indulgences en 1706 ; l'on en célèbre la fête le premier vendredi qui suit l'octave du Saint Sacrement.”

Des paroisses entières, leur curé en tête, se font inscrire à la fois. “ En 1739, dit le Registre, Monsieur du Frost de la Gemmerais, (2) curé de la Sainte-Famille, Ile d'Or-

(1) Des communautés de France suivirent leur exemple. “ Le 20 septembre, 1740 la société des Pauvres-Filles, adoratrices du Sacré-Cœur de Jésus, demandent avec leur Père M. Joseph-Hubert Binet, d'être associées à notre confrérie.”

(2) Frère de la Vénérable Sœur d'Youville.

léans, a fait inscrire dans la société tous ceux de sa paroisse, après une fête solennelle, c'est-à-dire, exposition du Saint-Sacrement, grand'messe, etc., le tout pour les y faire entrer tous ensemble et gagner l'indulgence plénière."

On y trouve également les noms des principales familles du pays ; les de Portneuf, les Dombourg, de Rouville, de Tonti, de Gaspé, de Hertel, de Boucherville, de le Brocquerie, de Niverville, etc. ; les plus vaillants officiers du roi de France figurent aussi dans la garde d'honneur du Roi des rois : ce sont les des Meloises, de Villedenay, de Contre-cœur, d'Argenteuil, de Ligneris, de Vincelot, de Varennes, de Belestre, de Tonnacour, de Montigny, de Lanaudière, de la Mouille, etc, avec tous les premiers citoyens de Québec et un grand nombre de ceux de Montréal.

A Québec, les femmes les plus distinguées par leur origine et leur position sociale, donnaient l'exemple de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et stimulaient ainsi la ferveur de leurs enfants. On y voyait tour à tour Mesdames Henry de la Gorgendière, femme du marquis de Vaudreuil, le dernier des gouverneurs français du Canada, Catherine de la Gorgendière, femme de Charles Lemoyne, troisième baron de Longueuil, Montette de Verchères, le Gardeur de Saint-Ours, le Gardeur de Léry, Verchères de Beaubassin, de Repentigny, de Lantagnac, de la Ronde, de Gaspé, Made-moiselle de Salaberry et grand nombre d'autres.

Chaque fête avait un nombre choisi d'adorateurs. Dès le jour de l'an, arrivait au pied de l'autel Pierre de la Vérandrye, avec sa femme Anne-Louise Daudonneur du Sablé. " Pieuse et salutaire pensée, dit la chronique, d'un homme que le monde avait accablé de tant d'injustices ! Il cherchait sa consolation dans le cœur du Dieu Rémunérateur en lui consacrant les prémices de chaque année." A Pâques, venait à son tour le chevalier de Repentigny ; à la Fête-Dieu, M. Thomas-Jacques Taschereau ; le jour des Morts, M. de Rigaud, marquis de Vaudreuil ; le jour de l'Immaculée-Conception, M. Daniel Liénard de Beaujeu ;

le jour de Noël, M. Joseph-Henri de la Gorgendière. Quant à Madame Denys de la Ronde, ayant sans doute plus de loisir que son mari, elle s'engageait pour honorer le Sacré-Cœur, à faire une heure d'adoration tous les premiers vendredis du mois.

Souvent encore les mères venaient en compagnie de leurs filles : Madame Charlotte de Ramezay, avec ses filles Marguerite, Charlotte et Louise, Mme de Longueuil et ses trois filles ; la baronne de Bécancour et ses enfants. Les jeunes filles formaient aussi des groupes choisis ; Thérèse Hertel de Rouville, Thérèse Duchesnay, Thérèse de Beaujeu, et Thérèse Hertel de la Fresnière consacraient à honorer le Sacré-Cœur le jour de leur patronne Sainte-Thérèse. (1)

Cette liste aussi édifiante qu'imposante, vrai nobiliaire du Sacré-Cœur en la Nouvelle-France, redit hautement la foi et la piété de nos ancêtres. Les descendants de ces familles très-chrétiennes seront heureux d'associer, avec leurs glorieuses traditions et la devise de leurs armoiries, le titre de serviteur et de servante du Cœur adorable du roi Jésus.

—Depuis quelques années surtout, le culte du Sacré-Cœur s'est merveilleusement développé dans notre pays. Des congrégations religieuses portent ce nom sacré, et des associations puissamment outillées pour étendre sa dévotion lui ont donné une efficacité qui attire toutes les âmes à ce Cœur aimable et miséricordieux. L'humble confrérie de la chapelle des Ursulines, si elle voit décroître le nombre de ses associés, n'en est nullement jalouse. Elle se rappelle avec joie que le mouvement est parti de son modeste foyer, et, pourvu que l'amour du Divin Cœur embrase les âmes, elle est heureuse et bénit Dieu, quelle que soit la voix qui les invite aux "eaux qui jaillissent de la fontaine du Sauveur." (2)

(1) *Les Ursulines de Québec*, tome II.

(2) *Ibid.*, XII, 2.

APPENDICE

La première Confrérie du Sacré-Cœur au Canada

*CLÉMENT Pape XIe du nom.
pour une perpétuelle mémoire.*

[EXTRAIT]

AYANT appris que dans l'église du monastère des Religieuses Ursulines de la ville de Québec on a canoniquement érigé ou qu'on doit ériger une pieuse et dévote confrérie des fidèles de l'un et de l'autre sexe, sous le titre du Sacré-Cœur de JÉSUS qui n'est point affectée aux personnes d'aucun art ou état particulier, et dont les confrères et sœurs ont coutume ou se proposent d'exercer plusieurs œuvres de piété et de charité : nous, afin que cette confrérie reçoive de jour en jour de plus grands accroissements, nous confiant en la miséricorde de Dieu Tout-Puissant et en l'autorité de ses bienheureux Apôtres St. Pierre et St. Paul, accordons à tous les fidèles de JÉSUS-CHRIST, qui entreront dans la suite en la dite confrérie, le premier jour de leur entrée, indulgence plénière, pourvu que s'étant vraiment repentis et confessés, ils reçoivent le très St. Sacrement de l'Eucharistie ; de plus, nous accordons à tous les confrères et sœurs qui sont admis ou qui doivent être admis en la dite confrérie, Indulgence plénière à l'article de la mort, pourvu que s'étant vraiment repentis et confessés et ayant communie, ou, s'ils ne le peuvent faire, étant au moins contrits, ils invoquent dévotement de bouche le nom de JÉSUS ou au moins de cœur, s'ils ne le peuvent de bouche. Nous accordons encore indulgence plénière et une entière rémission des péchés à tous les confrères et sœurs qui sont présentement, ou qui doivent s'engager dans la confrérie, qui s'étant vraiment repentis et confessés et ayant reçu la sacrée communion, visiteront l'église ou chapelle ou oratoire le jour de la fête principale de la dite confrérie, que les confrères auront une fois choisie et qui aura été approuvée par l'ordinaire, depuis les premières vêpres jusqu'au soleil couché du jour suivant et là prieront Dieu pour la paix entre les princes chrétiens, pour l'extirpation des hérésies, et pour l'exaltation de notre mère la Sainte Eglise. De plus nous donnons sept ans d'indulgence et autant de quarantaines à tous les confrères et sœurs qui vraiment pénitents, confessés et communie visiteront l'église ou chapelle ou

oratoire susdits quatre autres jours fêtes ou non-fêtes, ou dimanches de l'année qui seront choisis une fois pour tout par les dits confrères, et approuvés par l'Ordinaire, et qui y prieront comme il est dit ci-dessus.

[EXTRAIT DE LA CIRCULAIRE DES URSULINES]

Sur

LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Si vous remontez jusqu'à l'origine de cette dévotion, vous trouverez qu'elle vient de JÉSUS-CHRIST lui-même ; que c'est ce divin Sauveur qui l'a inspiré à tant de grands hommes, et qui a voulu dans ces derniers têmes se servir en particulier de deux personnes éminentes en sainteté, pour établir une dévotion si solide, et pour la répandre heureusement presque par toute la France et jusque dans les pays les plus éloignés.

L'OBJET de cette dévotion est l'amour immense du Sacré Cœur de JÉSUS qui l'a porté à endurer pour nous une mort également cruelle et honteuse, et qui l'engage encore tous les jours à se donner à nous au très St Sacrement de l'Autel malgré toutes nos ingratitude, malgré tant d'irrévérences et tant d'outrages qu'il reçoit de la part même des fidèles,

AUSSI ce que nous devons nous proposer par cette dévotion, c'est d'honorer ce Cœur charitable, de luy témoigner la plus parfaite reconnaissance, de luy rendre d'Eternelles actions de grâce, et de réparer, autant qu'il est en nous, toutes les indignitez qu'il a à essayer dans l'Auguste Sacrement de l'Autel.

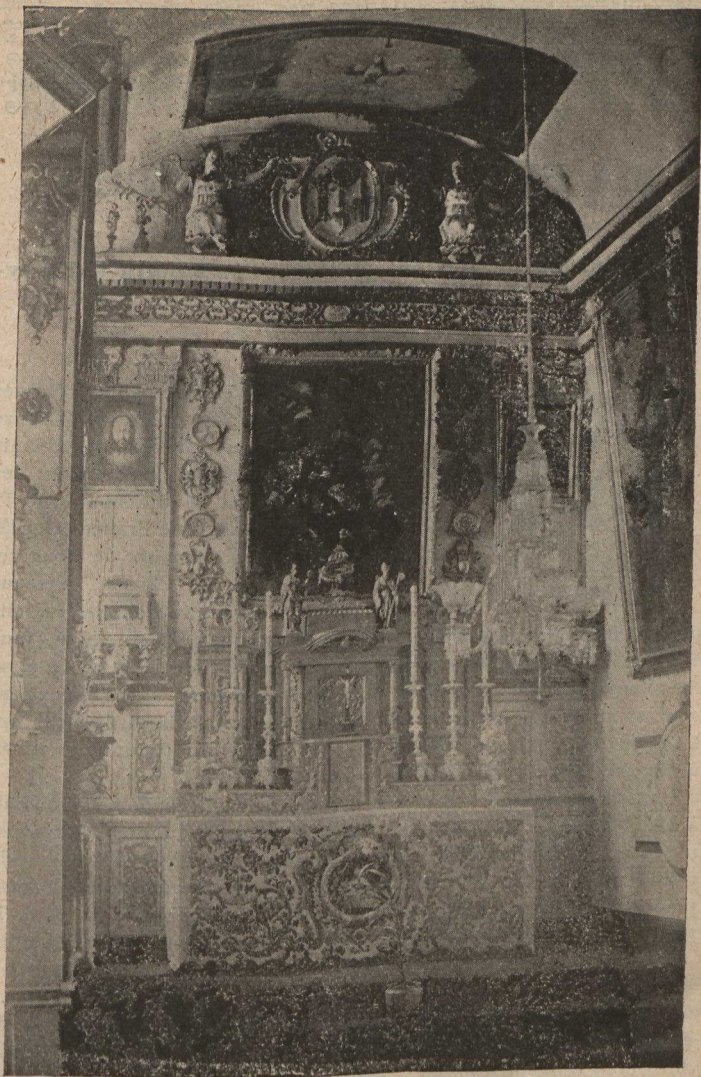
POUR comprendre parfaitement les grands avantages attachez à la pratique de cette dévotion, voyons comment JÉSUS-CHRIST s'en explique lui-même à une sainte Religieuse. Publiez par tout, lui dit cet aimable Sauveur, inspirez, recommandez cette dévotion aux gens du monde, comme un moyen sûr et facile pour obtenir de moy un véritable amour de Dieu ; aux personnes Ecclésiastiques et Religieuses, comme un moyen efficace pour arriver à la perfection de leur Etat ; à ceux qui travaillent au salut du prochain, comme un moyen assuré pour toucher les âmes les plus endurcies, et enfin à tous les fidèles, comme une dévotion des plus solides et des plus propres pour obtenir la victoire des plus fortes passions, pour remettre l'union et la paix dans les familles les plus divisées, pour se défaire des imperfections les plus enracinées, pour obtenir un amour pour moy très ardent et très tendre, enfin pour arriver dans peu de têmes et d'une manière fort aisée à la plus sublime perfection.

PROJET D'UNE ASSOCIATION
POUR HONORER DIGNEMENT LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

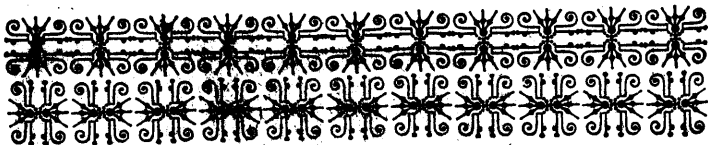
Il est constant et la foy nous l'enseigne que là où sont deux ou trois personnes assemblées au nom de JÉSUS-CHRIST ce diuin Sauveur se trouve au milieu d'eux : et qu'il exauce volontiers leurs prières etc. De là se sont formées tant de saintes assemblées. De là s'est établie dans plusieurs Villes de La France l'*Association du Sacré Cœur de Jesus* et c'est ce qui a fait naître le désir d'en établir vne sur ce modèle dans ces nouvelles régions. Les grands fruits qu'on recueille ailleurs de cette association, donnent tout lieu de croire que le Seigneur voudra bien répendre sur celle qu'on commence, ses plus abondantes bénédictions : Et l'on espère de la piété de ceux qui auront un véritable amour pour JÉSUS-CHRIST, qu'ils s'engageront dans vne association si sainte et si agréable à leur diuin Maître ; d'autant plus volontiers qu'ils s'y sentiront excitez par l'Exemple de Notre ILLUSTRE PRELAT lequel non content d'approuver cette association qu'il a jugé si avantageuse à tout son Diocèze a encore voulu s'y engager le premier et marquer par là la haute estime qu'il en fait.

(A suivre)





Chapelle du Sacré-Cœur attenante à l'église du Monastère des Ursulines, commencée en 1722, sous les auspices de Mgr de Saint-Valier.



LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR

A PARAY-LE-MONIAL

Ou la Journée des Nations, d'après "Le Pèlerin de Paray-le-Monial."



ARMÉES les délégations venues à Paray célébrer la Fête du Sacré-Cœur, les quatre-vingt-douze Canadiens ont été particulièrement édifiants et remarquables. Ils viennent directement des rives du Saint-Laurent, conduits par le R. P. Pichon, S. J., un Français de France celui-là, heureux de faire les honneurs de la mère-patrie aux Français du Canada. Presque tous les évêques de ces catholiques régions ont récemment recommandé, avec Mgr Bégin, le culte du Sacré-Cœur et le pèlerinage de Paray à la piété et au zèle de leurs diocésains. Aussi voyez ce magnifique album destiné à rester à Paray : il contient cent soixante-quinze mille noms de chrétiens et de chrétiennes qui s'associent de cœur aux pèlerins de Paray et qui communieront en union avec eux au jour de la Fête du Sacré-Cœur.

On sentait qu'une sympathie instinctive et profonde nous unissait à ces pèlerins de la nouvelle France : c'est le cri du sang et l'harmonie intime et instinctive des âmes catholiques. Les Canadiens ont du goût et font bien les choses : regardez sur leur poitrine cette gracieuse plaquette du Sacré-Cœur, elle est attachée à l'emblème national, la feuille d'érable qui prend là-bas à l'automne des couleurs ravissantes.

La bannière que ces chers pèlerins ont apportée et vont laisser à Paray mérite une mention toute particulière : "C'est tout un poème." nous disait, avec une légitime et patriotique fierté, le directeur du pèlerinage. Sur un fond de velours rouge sombre, encadrant l'image du Sacré-Cœur, de nombreux médaillons se détachent. Ce sont tous les grands hommes et les saints du Canada, la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, la V. Mère Bourgeois, le P. Lallemand, S. J., Samuel de Champlain, Mgr de Laval-Montmorency, de Maisonneuve, le P. de Brébeuf, la Vén. Mère d'Youville, et enfin les armes de France et d'Angleterre.

Deux cantiques furent chantés de préférence par les Canadiens.
D'abord ces strophes sur l'air de *Pitié mon Dieu* :

Des bords lointains de la Nouvelle-France,
Du Canada, Maître, nous accourons ;
O Roi des rois, à vous notre allégeance ;
A votre Cœur, oui, nous nous consacrons.

Cœur adorable
Foyer d'amour
Le pays de l'érable
Est à vous sans retour.

Daignez bénir notre chère Patrie,
Tous nos foyers, nos Prêtres, nos Pasteurs ;
Et que toujours de Jésus, de Marie,
Les Canadiens soient loyaux serviteurs !

Cœur adorable
Gardez toujours
Au pays de l'érable
La foi des anciens jours. (1)

La veille de la fête du Sacré-Cœur, le Père directeur eut la délicate pensée de présenter ses pèlerins à Son Eminence. Ce fut une scène très touchante. Entendez encore ce chant suppliant de piété et de foi, dont Son Eminence se montra très-émue. (2)

.....
Dans la soirée du 21 juin arrivait un train spécial de Paris, sous la direction du R. P. Coubé. " Dans le train qui m'amène, écrit l'envoyé spécial de *la Croix*, M. Janne, on parle toutes les langues de l'univers. Voici une phalange des plus nobles familles brésiliennes, conduites par Mme la comtesse d'Eu et son fils aîné, le prince dom Pedro.

Combien touchants la vénération et les soins délicats dont ces fidèles entourent leur souveraine détronée !

Les Républiques de l'Amérique du Sud ont envoyé de nombreux prêtres, parmi lesquels le gouverneur ecclésiastique de Valparaiso, délégué par Mgr l'archevêque de Santiago, et M. David de Gislain, missionnaire apostolique, délégué de l'Uruguay.

Quand on parle du Sacré-Cœur, comment ne pas évoquer le souve-

(1) Ce cantique a été composé pour les pèlerins par une religieuse canadienne à Londres, lors de leur passage en cette ville.—N. D. L. R.

(2) C'est le chant de nos pèlerins dont nous avons publié les paroles et la musique dans notre livraison de juillet.—N. D. L. R.

nir du plus vaillant et du plus illustre de ses soldats : Garcia Moren président de la République de l'Équateur, le premier chef d'état qui consacra son pays au Sacré-Cœur et qui eut ensuite, en 1875, la gloire de tomber sous le poignard des francs-maçons. Il a laissé une famille qui marche sur ses nobles traces : ils sont neuf qui sont venus s'agenouiller sur la terre sainte de Paray : sa belle-sœur, Mme Garcia Moreno ; son neveu, M. Larraine avec ses enfants, et sa nièce, la baronne de Yrarrazaval, avec ses enfants.

Des Etats-Unis arrive Mgr Corrigan, archevêque de New-York, et une vingtaine d'ecclésiastiques et de fidèles. La Réunion, l'île Maurice, la Grèce, le Liban, l'Égypte, l'Irlande, la Pologne ont délégué des prêtres et des fidèles.

Mgr l'Évêque de Vittoria conduit une cinquantaine d'Espagnols, dont trente de Barcelone, auxquels se sont joints plusieurs Portugais. Le sénateur Peckers représente dignement la Hollande. M. l'abbé Vaughan, neveu du cardinal de Westminster, représente l'Angleterre.

La catholique Belgique a tenu, comme toujours, à se distinguer dans ce grand mouvement religieux : Mgr Doutreloux, évêque de Liège, délégué officiellement par l'épiscopat belge est escorté d'une centaine de prêtres et de laïques désignés eux-mêmes par les évêques pour représenter les divers diocèses. Parmi eux, je cite au hasard le chanoine Henry de Namur, organisateur du pèlerinage ; MM. Doreye, sénateur ; comte de Ponthière, député ; baron Irs de Marmol ; comte de Méens ; Van Zuylen Orban ; Hauquet, consul de l'Uruguay ; comte Adhémar d'Ursel ; Alfred de Kerchove, etc.

Il y a dix jours que les divers diocèses de France défilent à Paray-le-Monial, néanmoins j'y trouve encore Mgr l'évêque de Laval, un groupe important de la paroisse Sainte-Clotilde, de Paris, conduit par M. l'abbé Gardey et quatre de ses vicaires, parmi lesquels M. l'abbé Poulin, des centaines de pèlerins du nord, du bourbonnais, du Charollais, du Lyonnais et quelques méridionaux.

Parmi les notabilités, je citerai Mgr le duc d'Alençon, le comte de Caserte et un de ses fils, M. l'amiral de Cuverville, le général de Charrette et le commandant de Couessin avec quatre-vingt de leurs zouaves, le duc des Cars, la famille de l'amiral de la Jaille, etc, etc.

.....
 Lourdes est pour la France depuis quarante ans un foyer du ciel contre le naturalisme et le matérialisme qui nous envahissent ; Paray-le-Monial est appelé à exercer sur le XXe siècle une influence pareille à celle de Lourdes. Il apprend aux âmes chrétiennes le grand mystère, le grand but de la politique divine dans ce monde qui est le règne social de Notre-Seigneur. C'est là que les peuples s'habitueront à l'idée du triomphe public que réclame le Cœur du Christ.

La chapelle de la Visitation va rester ouverte toute la nuit, sur la demande du général de Charette, qui a réclamé pour ses zouaves l'honneur d'y faire la veillée des armes.

Le chœur de la chapelle est réservé aux zouaves. Ils sont là au moins soixante qui vont passer la nuit devant le Saint-Sacrement exposé. Charette a apporté sa bannière, qui toute la nuit reste debout près de la châsse, tenue à tour de rôle par chacun de ses soldats chrétiens. Mme de Charette est là aussi : elle veut bien pendant un moment remplacer le prêtre de service et faire toucher les objets de piété que la foule pieusement empressée présente sans interruption, à la sainte châsse et à la glorieuse bannière. Toute la nuit, les chants, les consécrations, les prières, les exhortations, les confessions se succèdent donnant à cette nuit sainte un parfum incomparable de suave et virile piété. Deux aumôniers des zouaves sont présents : Mgr Bourriau, prélat romain, et M. l'abbé Beilleraire, aumônier des Dames-Blanches de Nantes. Ils sont à leurs poste pour confesser les zouaves, un peu comme à la bataille, militairement, et par le temps et par le cérémonial. A trois heures, après la messe de communion dite par un des aumôniers, ces braves vont prendre un repos bien mérité.

Mais le jour approche, et les confessionnaux comme la Sainte-Table commencent à être littéralement assaillis.

C'est vraiment un grand jour qui commence, un jour que le Seigneur a fait. Soyons tout à la joie et à l'allégresse. Dès la première heure, les trains ordinaires versent dans les rues de Paray des flots de pieux visiteurs.

—L'auteur relate ensuite les événements de la matinée qui sont assez connus de nos lecteurs. — Dans l'après-midi :

DISCOURS DU R. P. COUBÉ

A deux heures, on se presse de nouveau dans la grande Basilique. Toute l'assistance chante avec un entrain superbe pour tromper l'ennui de l'attente, les strophes énergiques et joyeuses du *Magnificat* et de *Nous voulons Dieu*. Ce ne fut pas chose commode au R. P. Coubé de fendre les flots d'auditeurs pour aller à sa chaire. Enfin, il apparaît ! Son discours a été ce qu'on attendait, c'est-à-dire magnifique. "Voici votre roi, *ecce rex vester* : " c'est son texte et sa première déclaration sur JÉSUS-CHRIST. "A la fin du jour, dit-il, l'homme doit tomber à genoux et faire sa prière du soir, il doit demander pardon à Dieu des fautes commises et le remercier de ses bienfaits. L'humanité a aussi ses jours, mais des jours de cent ans. A la fin d'une de ces grandes journées, l'humanité doit tomber à genoux et faire aussi sa prière du soir. C'est cette pensée qui vous assemble. A la fin de ce siècle dont le berceau a flotté sur le sang des révolutions, et qui a

subi tant d'orages, en présence des menaces et des terreurs que l'avenir semble annoncer à ceux qui n'ont pas d'espérance, vous êtes persuadé, vous, que le monde peut être sauvé par l'amour de Dieu, par le Cœur de JÉSUS. En ce lieu, où Notre-Seigneur est apparu pour proclamer sa royauté, où il a dit tant de fois: Je règnerai malgré Satan, je règnerai malgré mes ennemis," vous êtes venus protester de votre soumission envers le Cœur de JÉSUS, vous êtes venus reconnaître son empire et proclamer son règne sur les esprits, sur les cœurs, sur les lois et sur les sociétés, sur tous les siècles et sur les nations." Et l'orateur salue les hommes de tous pays réunis dans son immense auditoire :

"Vous êtes venus de tous les points du monde, du Nord, du Midi, de l'Orient et de l'Occident; vous êtes venus de toutes les nations, car toutes les nations appartiennent au Seigneur; vous avez franchi les mers, ô Canadiens, pour venir offrir votre cœur au cœur de la mère-patrie, où vos aïeux ont puisé leur foi invincible et leur sang généreux; vous avez franchi les mers, citoyens de la libre Amérique que je vois réunis autour de l'illustre archevêque de New-York, pour venir proclamer que la source de toute liberté comme de toute vertu est le Cœur divin qui nous a délivrés de la tyrannie de l'enfer; vous avez franchi les mers, descendants des nobles races catholiques d'Espagne et de Portugal, dont les pères ont fait fleurir les savanes de l'Amérique méridionale; vous êtes venus des bords du Rio et du fleuve des Amazones, fils de Brésil, groupés autour d'une bannière brodée par des mains royales; vous êtes venus de l'Uruguay et de l'Argentine et de l'Equateur, et je salue ici, avec émotion, la bannière de Garcia Moreno portée par son illustre et pieuse famille. Il fallait qu'il fût représenté au sanctuaire du Sacré-Cœur, le grand homme d'Etat catholique de ce siècle, apôtre, soldat et martyr du Sacré-Cœur, tombé victime et vainqueur de la Franc-Maçonnerie en poussant un cri qui a fait tressaillir le monde: "Dieu ne meurt pas!"

"Des grandes îles aimées du soleil et bercées par les chaudes mers, vous êtes venus, enfants des Antilles, de la Guadeloupe et de la Martinique, d'Haïti et de Cuba; et je vous salue. Je vous salue aussi, représentants de la race noire que j'ai aperçus au milieu de la foule, vous envers qui la race blanche a été si longtemps coupable, mais que nous reconnaissons comme nos frères et nos égaux dans tout l'univers, depuis qu'une main impériale que je vois ici et que des millions d'hommes voudraient baiser avec reconnaissance, a fait tomber vos chaînes, dans le dernier Etat chrétien où régnait l'esclavage.

Salut à vous, peuples du Congo et de l'Afrique équatoriale, dont un apôtre porte ici la bannière; salut à vous, îles de l'Océanie que représentent dans ce chœur un de vos évêques et vos missionnaires; salut

à vous, habitants de Maurice et de la Réunion, qui gardez sous les rudes caresses des cyclones, le parfum immortel des traditions catholiques et françaises.

“Salut à vous, montagnes du Liban, qui nous envoyez vos Maronites, descendants de ceux que saint Louis appelait les amis de la France.

“Salut aux nations de la vieille Europe, à la Belgique et à la Hollande dont l'élite est réunie autour de cette chaire ; à l'Angleterre, à l'Allemagne et à l'Autriche, à l'Italie, à l'Espagne et au Portugal, à la catholique Irlande et à la catholique Pologne si glorieuses à nos yeux et si chères à nos cœurs. Salut à toi, ma douce France, dont je vois les enfants mêlés dans un même sentiment de fraternité et d'amour depuis les plus illustres jusqu'aux plus humbles ; salut à toi que je distingue entre tous, ô bannière de Patay, parce que tu es vraiment la bannière du Sacré-Cœur, parce que partie d'ici brodée dans ce monastère de la Visitation, tu y reviens chargée de gloire, sacrée au baptême du feu, empourprée du sang des braves qui t'appuyaient sur leur cœur en mourant et portée aujourd'hui par d'autres braves dont l'héroïsme t'a fait tressaillir sur le champ de bataille.

“Salut à vous toutes, ô nations, parce que quelles que soient vos gloires, vous n'en avez pas de plus grande et de plus pure que celle de votre foi catholique et que vous venez ici la rejeunir en louant le Seigneur.

“Louez donc le Seigneur, ô nations, *Laudate Dominum omnes gentes*, louez-le parce qu'il est votre Sauveur, louez-le, parce qu'il est votre Roi !”

“Eminence, dit ensuite le P. Coubé, votre cœur doit tressaillir de joie en voyant tous ces nobles représentants qui ont répondu à votre invitation ; vous êtes parmi nous le représentant du grand Pontife, qui plus que jamais maintenant montre le salut dans le Cœur de JÉSUS. Salut à vous aussi, Messeigneurs, qui êtes venus de si loin rehausser de votre présence l'éclat de cette cérémonie et de ces triomphes du Cœur de JÉSUS.

L'orateur se propose de rappeler dans son discours les titres de JÉSUS-CHRIST à la royauté sur les nations et sur les siècles. “Dieu est créateur des hommes et du monde, mais il est aussi le Maître, le Père, le Roi des nations. C'est lui qui leur dispense la fortune, la génie, la victoire ; elles lui doivent un culte public, social et national ; elles doivent l'invoquer dans leur détresse et le remercier de leurs gloires. La philosophie naturelle toute seule suffit à montrer que Dieu est le Roi non seulement des étoiles et de tout l'univers matériel, mais encore le Roi des nations.

Mais cette Royauté, Dieu la communique à son Fils. Voici votre Roi : c'est ainsi que JÉSUS-CHRIST est salué par les Prophètes. Les

Mages encore lui offrent l'or pour proclamer sa royauté ; les Apôtres et surtout saint Paul déclarent que son règne doit arriver : *(Portet illum regnare)* ; JÉSUS-CHRIST est Roi par droit de naissance et par droit de conquête. Par droit de conquête : c'est qu'en effet il livra sur la Croix un combat dont le seul blessé, le seul mort, mais aussi le seul vainqueur fut lui-même : *Regnavit a ligno Deus*. La royauté de JÉSUS-CHRIST, tous les peuples la proclament, les peuples anciens à travers les brumes de la prophétie, les peuples nouveaux ont entendu la proclamation divine que sans cesse répète l'Eglise : Voici votre Roi. Ecoutez saint Paul célébrer la Royauté de JÉSUS-CHRIST : Au Poi immortel des siècles, gloire et honneur dans les siècles des siècles. JÉSUS-CHRIST apparaît parmi les siècles comme un Roi au milieu des étoiles. Les siècles gravitent autour de lui. Lorsqu'on demande à une année qui elle est, elle jette un chiffre qui est son âge et aussi l'âge du Christ ; c'est son nom de baptême et le nom du Sauveur : peu y prennent garde, et pourtant le chiffre de 1900 n'a pas de sens si l'on n'ajoute *Christo Regnante*. Ce chiffre des années proclame que JÉSUS-CHRIST est le Roi des nations et des siècles.

Sa Royauté, JÉSUS-CHRIST la tient de son Cœur, du sang qui sur la Croix a coulé de son côté ; Il est Roi par sa Croix, Il est Roi par son Cœur. Il ne voulait pas au temps de sa vie mortelle tenir sa royauté de la crainte, et il s'échappe des mains des Juifs qui, terrifiés par ses miracles, voulaient le faire Roi. Au moyen-âge, dans des siècles durs et austères, le monde chrétien voyait surtout la Croix, il ne pénétrait pas jusqu'à la source de l'amour du Christ, jusqu'à son Cœur. Seules, des âmes d'élite, Augustin, Bernard, Bonaventure, François de Sales, Gertrude, attirés par une force fascinatrice, cherchaient, nommaient et honoraient le Cœur de JÉSUS. Mais c'est à Paray que s'est levé sur le monde le divin Soleil du Cœur de JÉSUS, dont tant d'autres lieux et saints personnages ont vu la très brillante et très douce aurore. Le Cœur de JÉSUS, il a eu ses ennemis acharnés : le jansénisme est passé et le Cœur de JÉSUS reste ; Voltaire, la Révolution sont passés et le Cœur de JÉSUS reste. La Révolution, elle nous apparaît maintenant comme une horrible et sanglante tête de Méduse : et le Cœur de JÉSUS comme un astre très pur et très beau, monte, monte sans cesse à l'horizon de l'Eglise et des âmes. L'enfer entre en fureur les méchants frémissent et ourdissent de furieux et vains complots. Le Cœur de JÉSUS se vengera de ces efforts haineux par son amour et sa bonté.

Par quels hommages fléchir sa justice et mériter son amour ? Comment l'obliger à se venger par son amour ? Est-il un moyen meilleur et plus efficace que de venir l'honorer ici ? Le Cœur de JÉSUS est venu dire ici : Je suis votre Roi pour être votre Sauveur. Quand un lieu a

été honoré par la présence divine, il y flotte un parfum qui ne s'en va plus. Le lieu que vous foulez est une terre sainte. Quand nos pères arrivaient en Palestine, où ils aimaient tant aller, ils s'écriaient : Terra sancta ! et ils tombaient à genoux d'émotion pour la baiser. Terre bénie ! Terre bien aimée ! Ils commençaient alors le chemin de croix pieds nus et en mourant ils remerciaient Dieu d'avoir vu la terre foulée par les pieds du Sauveur. C'est une Terre-Sainte aussi que celle où vous êtes ; la voix du Sauveur a fait vibrer les échos de cette ville ; ses pieds en ont foulé le sol ; sa bouche en a respiré l'air. O Paray, terre sainte, nous venons adorer JÉSUS dans ton enceinte que ses pieds ont touchée.

Demandons à JÉSUS d'avoir pitié de nous ; prions beaucoup ; entreprenons de fléchir le Ciel par l'intensité de nos prières ; lui seul peut nous sauver. Nous ne pouvons aller à sa justice qui punit et repousse ; nous irons à sa bonté, à son amour, à son Cœur. L'anarchie nous menace, l'anarchie qui est la haine poussée jusqu'à la folie ; le remède, c'est l'amour poussé jusqu'à la folie du dévouement et du sacrifice, et là encore, c'est le Cœur de JÉSUS.

Les Pères du Vatican le disaient à Léon XIII, qui le répétait solennellement : Il n'y a d'espérance pour le monde que dans le Cœur de JÉSUS. Et Léon XIII naguères nous montrait le Sacré-Cœur comme le nouveau signe du salut, le second Labarum : *En alterum divinisimum signum.*

O Cœur de JÉSUS, nous tombons à genoux devant vous : pardonnez-nous, ne soyez pas éternellement irrité contre nous. Vous seul pouvez nous guérir ; ayez pitié de l'humanité. Nous partirons d'ici avec la résolution de vous aimer et de vous faire aimer partout. Le Sacré-Cœur sera notre drapeau. Comme tout à l'heure nos bannières vont s'incliner sous la bénédiction de l'Eglise, nous inclinerons nos âmes en paroles et en actes devant le Cœur de JÉSUS ; nous inclinerons devant lui les âmes qui dépendent de nous : autant qu'il est en nous, nous inclinerons devant lui l'âme du monde ; nous voudrions amener ici tous les peuples de la terre ; nous voudrions incliner devant lui tous les siècles, inclinons du moins ceux qui nous appartiennent, celui qui nous a porté jusqu'ici et celui qui nous portera demain. A genoux, dix-neuvième siècle, devant ton Roi ; à genoux, toi qui l'as insulté et outragé. Tu as dis avec les soldats romains, en te moquant de lui : Salut, roi des juifs. C'était l'heure de la royauté dérisoire ; c'est maintenant l'heure de la royauté triomphante. A genoux, dix-neuvième siècle, à genoux devant le Seigneur JÉSUS. Je t'adore, ô divin Empereur, ô roi de l'Europe, roi de l'Asie, roi de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie ; à genoux, dix-neuvième siècle qui demain vas mourir. A genoux, toi aussi, siècle vingtième, qui vas naître bien-

tôt. On t'aperçoit à travers les nuages de l'avenir, étincelant de splendeurs ; plus encore que le dix-neuvième tu seras le siècle des lumières. Tu seras roi, mais avant de monter sur le trône, à genoux devant celui dont les mains royales ont tissé le manteau de tes gloires. Que seras-tu ? Faut-il écouter les prophéties joyeuses ou les oracles de malheur ? Mais sois donc le siècle du Sacré-Cœur de Jésus. Prends pour devise : *Oportet illum regnare*. Il faut qu'il règne — sur la France, sur les peuples de l'Europe, sur le Canada, sur le Brésil, sur l'Amérique, sur l'Asie, l'Afrique et l'Océanie. Il faut qu'il règne : emportez tous la résolution de réaliser de toutes vos forces ce beau et séduisant programme. Amen."

LA CONSÉCRATION AU SACRÉ-CŒUR

Après ce beau et séduisant discours dont nous ne donnons qu'un résumé pâle et défiguré, l'assemblée, profondément impressionnée et remuée, assiste à la bénédiction des bannières ; puis elle quitte la Basilique pour se rendre dans l'enclos des pèlerinages où le Saint-Sacrement a été, au préalable, transporté à l'autel où se disaient, le matin, les messes en plein air. Quand arrive le cortège imposant des délégués de toutes les parties du monde avec leurs bannières, suivies des Evêques et du Cardinal, les applaudissements éclatent nourris et chaleureux, visant surtout le fanion glorieux et tout déchiqueté que porte le général de Charette. "Le Saint-Sacrement est ici, il n'y a d'hommages que pour lui," proclame aussitôt par ordre le maître des cérémonies, M. Chaillet. A ce moment, du haut de l'estrade le coup d'œil est splendide. C'est une mer de têtes humaines avec ses vagues et ses remous. La grande allée centrale du parc et les vastes pelouses sont remplies. C'est au-dessus de tous ces fronts de croyants que l'Hostie salutaire va rayonner sous un dais aux vives couleurs, dans un cadre incomparable de riante verdure.

M. le vicaire général Gauthey prend la parole : "C'est, dit-il, la consécration du genre humain au Sacré-Cœur que nous allons répéter au nom du Souverain Pontife. Il n'y avait pas, à Paray, de nef assez grande pour contenir la foule. C'est pourquoi Son Eminence a décidé de prononcer cette consécration en plein air. Et n'a-t-il pas ses charmes et ses attrait, ce vaste temple que nous occupons en ce moment, borné qu'il est par la vieille Basilique bénédictine, par le cher monastère de la Visitation et par les collines aimées de la Sainte Vierge. M. Gauthey, rappelant la belle prédication du matin, dit que les pèlerins forment tous les pierres vivantes d'un temple qui peut bien, à défaut d'un autre, recevoir la solennelle consécration qui va se faire. Vous tous, pèlerins, venus de partout, vous êtes privilégiés ; ailleurs on a les yeux et la pensée dirigés sur Paray, et vous, vous y êtes. Cette présence vous impose des devoirs. Vous êtes les mandataires

de vos familles, de vos amis, de vos paroisses, de vos diocèses, de vos pays, de toutes les parties du monde pour prononcer la Consécration du genre humain au Sacré-Cœur de JÉSUS. Vous qui êtes des fidèles, vous vous consacrez vous-mêmes ; vous consacrez ceux que l'erreur ou le schisme tiennent éloignés de l'Eglise, vous consacrez même les païens et les infidèles, jusqu'aux confins du monde. Cette consécration demande que nous ayons en nous les sentiments du Cœur de JÉSUS, l'humilité d'abord, car nous sommes tous pécheurs. Faisons premièrement amende honorable pour nous, pour nos propres péchés, ensuite pour les péchés des autres.

Prenons des résolutions pratiques, sincères, viriles ; soyons désormais plus fidèles à nos devoirs, et à cette condition, ayons confiance au Sacré-Cœur de JÉSUS et à ses promesses. Elevons nos cœurs, parlons au Cœur de JÉSUS pour nos amis, nos connaissances, pour le genre humain tout entier. Puisse la Bienheureuse Marguerite-Marie, qui a vécu là tout près, dans ce cloître béni, demander au Dieu dont elle était écoutée, d'exaucer nos prières et nos vœux ; puisse-t-elle prendre toutes nos consécérations dans son cœur, et se faisant l'interprète de tous les pèlerins de Paray, les offrir toutes en son nom au Sacré-Cœur de JÉSUS."

Alors, le cardinal, dont la pourpre domine la grande assemblée, parlant au nom de Léon XIII et de la sainte Eglise, dont il est ici le plus haut représentant, prononce, tourné vers la foule, la belle formule de consécration composée par le Souverain Pontife.

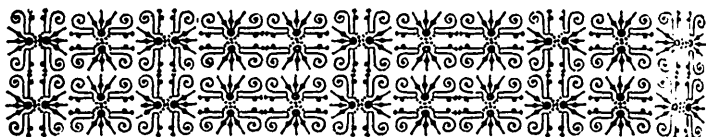
Puis M. le vicaire général Gauthey, d'une voix qui cingle la foule et s'échauffe et s'anime à son contact, répète phrase par phrase, mot par mot les paroles de la consécration que douze mille voix et douze mille cœurs répètent dans un crescendo de plus en plus émouvant, et trois fois en terminant, tout le monde redit après l'orateur le cri d'amour au Sacré-Cœur :

" Loué soit le divin Cœur qui nous a acquis le salut ; à lui gloire et honneur dans tous les siècles ! "

Les tambours battent, les bannières s'inclinent, les fronts se penchent, les genoux se plient, et l'Hostie triomphante éclaire d'un rayonnement de bénédiction et d'amour toutes ces âmes croyantes et généreuses.

Lentement et comme à regret, la foule se retire ; allons vite nous mettre à une bonne place pour saluer les bannières et les noter au passage.





L'HYMNE DES FLEURS

DEVANT LE TABERNACLE

Respectueusement dédié à la très Révérende Mère S. D.

"Vos fleurs prient pour vous."

S. S. S

Quand, le jour, le soir, à l'aurore,
Sous la caresse du zéphyr,
Aux champs où tu nous fais éclore,
Nous nous penchons pour te bénir,

Pour te parler notre langage,
Toi qui comprends toutes les voix,
Pour t'offrir un sincère hommage
Et te rendre grâce à la fois,

Jésus, un désir nous enflamme,
Une crainte nous envahit :

" Qui recevra la petite âme
De la fleur qui s'épanouit ?

" Cette rose, au sein du profane
Irait-elle, hélas ! se flétrir ?
Le doux parfum qui d'elle émane,
Hélas ! pourrait-on l'avilir ?

" Serait-il jeté dans la fange,
Ce tissu fait des mains de Dieu,
Et qu'il confie aux soins de l'ange,
Notre frère aux ailes de feu ?

“ Quelle sera sa destinée,
A la pauvre petite fleur?—
Est-elle la fleur fortunée
Qui vivra pour son Créateur ?

“ Qui lui consacrera, fidèle,
Son éclat et son encens pur,
Et qui pour lui seul sera belle
Comme est l'étoile dans l'azur ? ”

—JÉSUS, JÉSUS, Lumière vive,
Suave et blanche fleur du ciel,
Toi dont le parfum nous captive,
Oh ! garde-nous sur ton autel !

La corolle au saint lieu posée
Trouve en ta bénédiction
Et la fraîcheur de la rosée
Et le bienfait d'un chaud rayon.

La fleur à qui tu veux sourire,
Que tu retiens près de ton Cœur,
O Lys sacré, qui pourra dire
Sa quiétude et son bonheur !

* * *

26 juillet 1900.





LA MÈRE DE DIEU ¹⁾



'EST le 15 août 1534, fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge MARIE, que saint Ignace fonda la Compagnie de Jésus.

Les fils de ce vaillant athlète se sont toujours souvenus des senteurs maternelles de MARIE dont a été imprégné leur berceau en ce jour de naissance.

Elles sont innombrables les pages de gloire et d'amour que les Jésuites ont écrites à la Reine des cieux : en 1885, mon bon

ami, le Père Carlos Sommervogel, a essayé de les énumérer dans sa volumineuse *Bibliotheca Mariana*, mais il est loin d'y avoir réussi : chaque année il en retrouve d'anciennes et en voit paraître de nouvelles.

Parmi celles-ci je suis heureux de signaler au public canadien l'ouvrage que vient d'éditer le R. P. Terrien, sur la *Mère de Dieu*.

Je connaissais la *Grâce et la Gloire* de cet auteur, et avec tous les théologiens j'y avais reconnu un maître de premier ordre : dans ce livre il se joue des problèmes les plus ardu, il aborde de front les controverses les plus épineuses avec une clarté et une lucidité parfaites, mais j'aime mieux encore son nouveau travail : la *Mère de Dieu* est certainement le traité le plus complet de mariologie, le seul d'ailleurs en langue excellemment française. O la bonne et solide moëlle ! comme cela nourrit l'âme et l'élève en la fortifiant !

Voici quelques-uns des problèmes que le Révérend Père

(1) LA MÈRE DE DIEU, par le R. P. J. B. Terrien, S. J. Deux beaux volumes in-8. Prix 8 frs. En vente à la librairie P. Lethielleux, 10 rue Cassette, Paris

explique dans son livre : la conception immaculée et la maternité virginale, la nature de ces dogmes, leur importance doctrinale et leurs harmonies avec les fins de l'Incarnation ; l'indissoluble union de la Vierge Mère avec le Rédempteur ; la maternité divine, principe, centre et clef de tous les privilèges de MARIE ; l'intégrité de la Mère de Dieu, les privilèges octroyés en vue de sa maternité et les prérogatives accordées à raison de cette même dignité.

Comme mérites principaux et propres à l'auteur, il faut, ce me semble, montrer l'aisance avec laquelle il développe les articles de la foi catholique, la clarté avec laquelle il traite les questions les plus graves, comme la fin de l'Incarnation, son mode, et celui de l'accroissement de la grâce ; il faut aussi le remercier de ce qu'il s'appuie toujours sur des textes scrupuleusement vérifiés.

Mais le principal titre qu'a le Père Terrien à notre reconnaissance et à nos louanges est celui d'ouvrir un champ nouveau à la théologie en montrant, le premier après Suarez, comment la science de la maternité divine est le parachèvement nécessaire de la théologie de l'Incarnation. De même que nous ne pouvons sans Marie avoir le Verbe Incarné, nous ne pouvons connaître le Verbe fait homme sans la connaissance de MARIE. Marie est la lumière resplendissante qui éclaire toutes les pages de la théologie et de l'Écriture Sainte.

Dans l'ouvrage du Père Terrien, ai-je besoin de le dire, l'on ne trouvera aucune des paroles de tendresse chères à l'abbé Bolo et à ses imitateurs, aucun sentimentalisme, aucune mièvrerie : nous sommes devant une œuvre solide s'adressant aux intelligences d'élite qui veulent connaître et comprendre les grandeurs et les gloires de MARIE.

La connaître c'est l'aimer, cette Mère de grâce : Aussi il faut remercier l'auteur qui, en nous donnant une connaissance plus juste et plus approfondie des privilèges de MARIE, nous mène à un amour plus intense et plus durable envers elle.

L'ABBÉ LELEU,
Vicaire à Notre-Dame

Montréal, 20 juillet 1900.



INTENTION GÉNÉRALE de Septembre 1900

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE.

LE ZÈLE

I



N compare justement le zèle à la flamme active et dévorante. " Le zèle, dit saint François de Sales, c'est l'amour qui est en ardeur ou plutôt l'ardeur qui est en amour." Quand un chrétien a la ferveur de la charité, cette ferveur éclate en paroles enflammées, elle se traduit au-dehors par des actes d'un dévouement généreux au service de Dieu. La gloire de Dieu devient le suprême objet

de son ambition ; les œuvres et les souffrances pour le salut et la sanctification du prochain, son aliment, sa pâture. Voyez-vous le Cœur de Jésus semblable à une fournaise ardente ? Il prie, il travaille, il souffre jusqu'à s'épuiser et se consumer pour nous sauver, voilà le sublime idéal du zèle. MARIE buvant jusqu'à la lie, avec son divin Fils, le calice des amères douleurs, pour le salut du monde, c'est encore le type parfait du zèle. Quels exemples illustres nous offrent un Paul et un François-Xavier !

Le zèle, on peut l'admirer partout dans l'Eglise de JÉSUS-CHRIST. Il est dans le prédicateur qui tonne contre le vice et dans l'instituteur qui se dévoue à l'éducation chrétienne

de l'enfance et de la jeunesse. Il est dans le père et la mère de famille qui se dépensent à former le cœur de leurs enfants sur le divin modèle, et dans l'enfant qui prie tendrement pour le retour à Dieu d'un père bien-aimé. Il est dans l'homme d'état attentif à sauvegarder la foi et les mœurs et à réprimer les abus, comme il est dans le citoyen soucieux de répandre autour de lui la bonne odeur des vertus chrétiennes.

Est-ce à dire que tous nous devons être apôtres? Oui, tous nous devons l'être, quoique par des voies différentes.

Ce devoir est fondé sur la nature même du zèle et sur le double précepte de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. D'ailleurs où ce devoir est en souffrance, il ne saurait y avoir de véritable dévotion au Cœur de JÉSUS. Mais à celui qui le veut remplir, cette bénie dévotion et l'Apostolat de la Prière seront toujours des auxiliaires puissants et efficaces

II

Il y a un amour de Dieu que les théologiens appellent *amour de complaisance* qui fait que l'âme s'oublie elle-même pour se réjouir dans la contemplation des infinies perfections du Seigneur, et faire son occupation de le louer et de le bénir tendrement dans un grand désir de s'unir à Lui éternellement. Cet amour divin a fait des merveilles chez les saints : même il est allé parfois jusqu'à leur causer la mort. Saint François de Sales rapporte, après saint Bernardin de Sienne, la touchante histoire d'un " illustre et vertueux chevalier " qui, étant allé en Palestine visiter les Saints Lieux, mourut d'amour à l'endroit même où Notre-Seigneur opéra son admirable Ascension. (1)

Mais là n'est pas le zèle, c'est la charité de MARIE aux pieds de JÉSUS. Il faut le chercher dans l'autre sœur de Lazare. Celle-ci n'aime pas moins JÉSUS, mais c'est plutôt de la charité que les théologiens appellent *amour de bienveil-*

(1) Traité de l'Amour de Dieu, liv. VII, ch. 12.

lance et d'amitié : Cet amour ne fait pas seulement que l'on se plaise à louer Dieu et à s'abaisser devant Lui, mais il fait de plus que l'on s'efforce de glorifier son saint nom en exhortant le prochain à la piété et à la vertu. C'est de cet amour que naît le zèle. C'est cet amour qui a produit les légions de missionnaires et de religieux de tous Ordres, tant d'institutions admirables, tant de monuments, tant d'œuvres saintes et illustres qui font l'honneur et la joie de l'Eglise.

Si cet amour est vivant dans nos cœurs, n'y doit-il pas produire des effets semblables ? la flamme apostolique ? l'ardeur à procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes ? puisque c'est là le bien de notre divin Ami. Ne doit-il pas exciter les craintes et les colères, les tristesses et les joies, selon que nous voyons l'Amour méconnu, offensé et outragé, ou que nous le voyons connu et aimé, vainqueur et triomphant ?

Or le premier des commandements est que nous aimions Dieu de tout notre esprit, de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces. Si nous aimons Dieu véritablement, nous envisagerons donc toute chose sous le rapport qu'elle peut avoir avec la fin pour laquelle nous sommes créés, la gloire de Dieu. Au dessein de glorifier notre Créateur et Souverain Seigneur seront subordonnées toutes nos entreprises, quel que soit notre état. Glorifier Dieu, ce sera notre pensée de prédilection, notre première passion, le but suprême de nos désirs et de nos actions, de toute notre vie.

Mais comment aimer Dieu sans aimer le prochain ? Et pouvons-nous ignorer que JÉSUS-CHRIST nous en a fait un commandement nouveau, une obligation nouvelle par l'étendue et la perfection ? N'est-ce pas l'un des plus chers désirs de son divin Cœur que l'observation parfaite de ce commandement fasse le caractère de la loi de grâce ? Il nous a donné l'exemple en nous aimant tous, pour ainsi dire sans mesure. Pouvons-nous nous dire ses disciples et rester indifférents, insensibles aux intérêts éternels de nos frères ? ne pas demander au ciel les biens de l'âme pour eux aussi

bien que pour nous ? ne pas déplorer leurs fautes aussi bien que les nôtres ? ne pas travailler à arracher aux ténèbres de l'infidélité, à sauver de l'enfer des milliers de frères malheureux qui se perdent ?

Ah ! ne soyons pas du nombre de ces fidèles qui se dispensent trop facilement de cette obligation sous le faux prétexte que l'affaire du salut des âmes ne regarde que les missionnaires, les prêtres et les religieux.

III

Manquer à ce devoir, être dépourvu de zèle, ce serait un signe évident que nous manquons de la vraie dévotion au Cœur de JÉSUS. Il n'est pas difficile de se convaincre de cette vérité. Il ne faut pour cela que considérer un peu la fin de cette dévotion. Pourquoi JÉSUS-CHRIST l'a-t-il révélée au monde ? N'est-ce pas pour embraser les cœurs du feu de son amour ? Entendez la Bienheureuse Marguerite-Marie :

“ Il m'était montré un Cœur toujours présent, jetant des flammes de toutes parts, avec ces paroles : “ J'ai soif, je brûle du désir d'être aimé. ” (1)

Elle écrivait encore : “ JÉSUS-CHRIST règnera malgré ses ennemis, et se rendra le maître et le possesseur de nos cœurs : *car c'est sa principale fin dans cette dévotion que de convertir les âmes à son amour* ” (2)

Et qui mieux que cette Bienheureuse fut instruite de la véritable pratique de cette dévotion ? Or toute sa vie, comme on l'a dit si justement, se résume en ces deux mots : Aimer et faire aimer le Cœur de JÉSUS, et par ce Cœur, Dieu qui l'a fait et qui nous l'a donné. Elle voudrait avoir mille corps pour souffrir et des milliers d'esprits et de cœurs pour aimer ce Cœur et l'adorer. (3) Parfois elle s'afflige à l'excès à la pensée qu'il y aura un lieu dans le monde où, pendant toute l'éternité, un nombre infini d'âmes rachetées par le sang de

(1) VI^e lettre au P. Croiset.

(2) Vie et Œuvres t. I p. 115.

(3) Lettre 3^{8e} à la Mère de Saumaise.

JÉSUS-CHRIST n'aimeront nullement cet aimable Rédempteur." (1) Elle serait prête, si tel était le bon plaisir de Dieu, à subir tous les tourments de l'enfer, à la condition d'aimer "cet Unique Ami de nos cœurs" autant que ces âmes éternellement privées de l'amour auraient pu l'aimer dans le ciel." (2) Et nous lisons dans ses Actes (Décret sur les Vertus) :

"Consumée d'une charité très ardente pour le Sauveur JÉSUS, elle s'appliqua de toutes ses forces et par des paroles enflammées à porter les fidèles à son amour par le moyen de la dévotion au Sacré-Cœur.... Il est vrai, cette servante de Dieu, pendant sa vie mortelle fut excellente en tous genres de vertus ; mais sa vertu principale, celle qui fut comme l'abrégé de toutes les autres, c'est l'amour très ardent qui la portait vers le Cœur de JÉSUS, et son zèle incomparable pour exciter les cœurs à lui rendre amour pour amour."

IV

Tel est l'esprit qui doit nous animer. Comprendons donc bien ce que le précepte de la charité demande, ce que le Cœur de JÉSUS réclame de nous tous, qui que nous soyons. Sans doute le missionnaire, le prêtre et le religieux ne vivant qu'à Dieu, peuvent s'oublier eux-mêmes et se consacrer entièrement et exclusivement aux œuvres de zèle ; tandis que ceux qui vivent dans le monde ont bien d'autres soins qui les sollicitent et parfois les absorbent. Cependant pour être moins libres d'exercer les devoirs de la charité, ils seraient bien coupables en cherchant là une excuse, un prétexte pour s'en dispenser totalement ou à peu près. Voici ce que saint Augustin disait aux fidèles de son temps :

"Mes frères, lorsque vous entendez ces paroles de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST : "Là où je suis, mon ministre y sera aussi," ne pensez pas qu'il s'agisse uniquement des évêques et des clercs qui brûlent d'un saint zèle. Vous aussi, travaillez à votre manière pour JÉSUS-CHRIST en vivant bien, en faisant des aumônes, en prêchant son nom, sa doctrine, à ceux sur lesquels vous avez quelque autorité : que chaque père de famille reconnaisse par là ce qu'il doit à ses enfants. Pour

(1) Lettre 128^e au P. Rollin.

(2) Ibid.

JÉSUS-CHRIST et la vie éternelle, qu'il avertisse tous les siens, qu'il les instruisse, les exhorte, qu'il use de bienveillance et de sévérité ; car c'est ainsi qu'il remplira dans sa maison les fonctions ecclésiastiques et même en quelque sorte la charge épiscopale, en servant JÉSUS-CHRIST, afin de régner avec lui pendant toute l'éternité."

Quiconque aime bien sait toujours être apôtre, quelles que soient ses occupations. Il sait faire le bien autour de lui, prenant pour objet de son zèle ses enfants, ses parents, ses serviteurs, ses maîtres, ses amis. Il sait exercer une influence salutaire par ses paroles, par ses lettres, par sa généreuse coopération à quelque bonne œuvre, par mille industries. Et lors même que toutes les autres ressources lui font défaut, il lui reste toujours celle du bon exemple à donner, il lui reste l'arme toute puissante de la prière.

Voulons-nous aimer ainsi, comme les grandes âmes, comme les vrais amis de JÉSUS-CHRIST ? allons au Cœur de JÉSUS. Voulons-nous participer aux mérites et à la gloire des apôtres, faire du bien, sauver des âmes ? Allons au Cœur de JÉSUS. Nous sommes tièdes. Il nous rendra fervents. Ne l'a-t-il pas promis ? Oui, il nous mettra au cœur la flamme apostolique, la céleste ardeur des saints dévouements.

Honorons ce divin Cœur comme Il le demande, et, avec notre charité, notre zèle grandira et produira des fruits. Un jour que la Vénérable Marie de l'Incarnation brûlant d'un désir immense pour la conversion des âmes et l'extension du royaume de Dieu, offrait au Père éternel ses ardentes supplications, Dieu lui dit : "*Demande-moi par le Cœur de JÉSUS mon très aimable Fils, c'est par Lui que je l'exaucerai.*"

V

Faisons de même. C'est l'esprit de l'Apostolat de la Prière dont le but est le règne de Dieu sur tout le monde par le Cœur de JÉSUS. Pénétrons-nous de cet esprit et comprenons bien ce que c'est que la prière d'un membre fervent de l'Apostolat, ce qu'elle vaut et ce qu'elle peut. Nous n'en

apprécions pas assez le prix, toute la puissance. Quelle efficacité ne tire-t-elle pas de son union avec celle de près de vingt-cinq millions de membres? Comme ce mérite grandit si nous considérons qu'elle s'élève au Cœur de JÉSUS par le Cœur immaculé de Marie! Comme son effet surnaturel est centuplé par l'offrande quotidienne au Cœur de JÉSUS! Par cette offrande, toutes les actions, tous les travaux et toutes les souffrances de la journée sont transformées en une prière continuelle; et comme cette offrande est faite au Sacré-Cœur, aux intentions pour laquelle il s'immole ce jour-là sur les autels, quels accroissements nouveaux de mérite et d'efficacité la prière du membre de l'Apostolat ne reçoit-elle pas de cette union avec le Cœur de JÉSUS! Il est bien en effet l'ami de JÉSUS par cette union, par ce mouvement de la volonté qui lui fait prendre et adopter comme siens tous les désirs, toutes les volontés, tous les intérêts de son divin Cœur. Et c'est en vertu de cette union qu'il vit, qu'il prie, souffre et agit tout le jour!

Qu'elle est donc belle, qu'elle est donc, forte et puissante l'arme de la prière entre les mains d'un membre zélé de l'Apostolat! Que cette pensée serve à nous consoler. Qu'elle nous encourage à rester fidèles aux pratiques de cette association admirable. Nous verrons un jour les fruits abondants de notre fidélité. Mettons le comble à nos espérances en propageant, autant qu'il est en notre pouvoir, la dévotion au Sacré-Cœur, le salut du monde, et nous porterons toujours avec nous au fond de nos âmes une très douce joie, consolation de notre exil, pleinement confiants en la promesse du Sauveur: "Les personnes qui propageront la dévotion à mon Cœur auront leur nom inscrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé."

L. H., S.J.

Prière quotidienne durant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de

cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

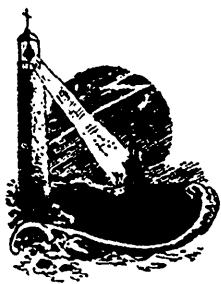
Je vous les offre, en particulier, pour que dans le cœur des chrétiens se développe de plus en plus l'ardeur du zèle apostolique.

Résolution apostolique : Tâchons de faire du bien à ceux qui nous entourent, discrètement, mais courageusement.

NOCES D'OR

DE L'INSTITUT DES SŒURS DE SAINTE-ANNE

24, 26 et 28 juillet 1900



Le Jubilé des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine, près Montréal, a été marqué par une série de fêtes aussi belles que touchantes. Nous n'avons pas le dessein de les raconter ici, ni de redire leur éclat et leur importance, le parfum de piété qu'elles respiration, l'honneur et la joie qui en reviennent à l'Eglise du Canada et au Cœur de Jésus. Toutefois, voilà bien autant de raisons pour le MESSAGER de ne pas se taire ; et il aurait mauvaise grâce à ne pas entrer dans le concert universel de sympathiques adhésions que ces jours d'allégresse ont provoqué. Aussi nous faisons-nous un devoir de détacher au moins de l'album de ces fêtes une page d'histoire, celle que le Seigneur a écrite. Toutes les autres ne sont éloquentes que par elle. Qu'elle est belle et grande dans sa noble simplicité ! C'est l'histoire des commencements et des progrès étonnants de l'Institut. Car "c'est le Seigneur qui a fait cela, et c'est une chose admirable à nos yeux" (Ps. 117, 23). Telles furent les paroles de l'Ecriture que Monseigneur Bruchési prit, le 1^{er} jour, pour texte de son discours. On ne pouvait mieux choisir.

Tous nos lecteurs, surtout ceux qui la connaissent moins, nous sauront gré de "faire briller à leurs yeux la lumière" de cette Congrèga-

tion religieuse jeune encore, " afin qu'ils voient leurs œuvres de bien " parmi nos compatriotes, " et glorifient avec elle leur Père qui est dans les Cieux."



Révérende Mère Marie-Anne, fondatrice et mère Supérieure.

Nous racontons d'après la notice publiée dans *La Patrie* de Montréal, le 21 juillet.

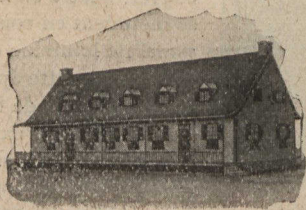
*
*
*

HUMBLES COMMENCEMENTS

C'est à Vaudreuil que fut fondée la communauté des Sœurs de Sainte-Anne. Une pieuse institutrice, Mademoiselle Esther Sureau dit Blondin, en conçut le dessein qu'elle communiqua à M. l'abbé Paul-Louis Archambault, alors curé de cette paroisse et vicaire-général de Mgr Bourget. Jusqu'alors notre jeune pays avait dépensé toutes ses forces vives à défendre sa religion et sa nationalité, et la question d'enseignement primaire avait été nécessairement négligée, d'où une grande pénurie d'instituteurs et d'institutrices.

Aussi, quand monsieur le curé de Vaudreuil proposa à Mgr Bourget la fondation d'une communauté de Sœurs enseignantes, le grand évêque y applaudit des deux mains. Et le 13 septembre 1848 s'ouvrait le Noviciat des Sœurs de Sainte-Anne. Le 15 août avait lieu la première vêtue. L'année suivante, le 8 septembre, Mgr Bourget recevait les vœux des cinq premières religieuses de la communauté.

M. l'abbé Archambault fut le premier supérieur de ce petit groupe de religieuses, que Mgr Bourget continuait à suivre d'un œil vigilant. Le saint évêque leur prodiguait ses visites, leur inculquait les principes de la vie religieuse, les encourageait au milieu de leurs difficultés ; bref, sa parole vivifiante alluma dans leurs cœurs un zèle et une ardeur qu'elles ont légués à leurs sœurs en religion.



La première maison des Sœurs de Sainte-Anne, à Vaudreuil, P.Q.

MERVEILLEUX DÉVELOPPEMENTS

Trois ans après, la nouvelle communauté, se trouvant à l'étroit dans la petite maison de Vaudreuil, se transporta à St-Jacques de l'Achigan. Et le 24 août 1853, elle prenait possession du couvent de ce lieu que les dames du Sacré-Cœur venaient de quitter. Tout le personnel de la maison se composait alors de 22 religieuses et novices.

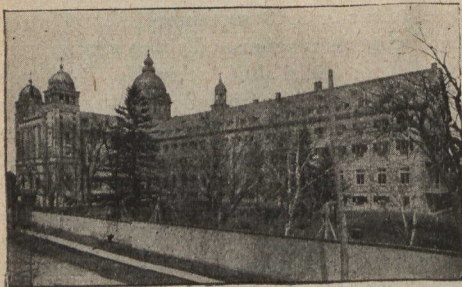
St-Jacques de l'Achigan ! Ce fut la terre fertile où la bonne semence produit cent pour cent. Les vocations religieuses s'y multiplièrent dans des proportions vraiment étonnantes, si bien que dix ans plus tard le jeune institut comptait près de cent religieuses, la plupart natives de cette chrétienne paroisse.

Ce développement inespéré rendait nécessaire un second déplacement. Il fallait à tout prix se rapprocher du grand centre, Montréal. Mgr Bourget y songeait plus que tout autre. Ayant appris un jour de M. l'abbé Piché, déjà curé de cette paroisse, que la maison de

Lord Simpson, gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, était en vente, il l'acheta, et y fit venir les Sœurs.

Cette magnifique et spacieuse résidence ne put toutefois suffire longtemps à la communauté qui allait toujours se développant. Car, outre les religieuses, elle abritait soixante-et-huit pensionnaires. Aussi, dès 1863, on construisit un premier corps de bâtisse de 110 x 60 pieds : en 1873, on y ajouta une autre construction de 120 x 60 pieds ; en 1888 on compléta le pensionnat par une annexe de 90 pieds de façade ; enfin, en 1889, on commença la chapelle dont l'intérieur n'a été terminé qu'en 1895.

Cette chapelle est remarquable par ses tableaux, surtout par son architecture. Elle s'annonce au loin par un vaste dôme flanqué de deux élégantes coupoles.



La maison mère des Sœurs de Sainte-Anne,
à Lachine, P. Q.

Le 8 avril 1858, pour répondre à l'appel de Mgr Demers, évêque missionnaire de Vancouver, quatre sœurs se mettaient en route pour l'île lointaine de ce nom. A cette époque, le chemin de fer du Pacifique n'existait pas. L'on sait quel rude et long voyage c'était. Elles s'attendaient à n'a-

voir là-bas que des enfants indiens à évangéliser ; mais elles ne furent pas peu étonnées avec Mgr Demers de voir, en arrivant, l'île envahie par 20,000 étrangers de toutes nationalités que les mines d'or, nouvellement découvertes sur la rivière Fraser, avaient attirés. Aujourd'hui les Sœurs de Sainte-Anne ont, à Victoria, un pensionnat très recherché, un hôpital avec toutes les améliorations modernes, un orphelinat, un externat et une école industrielle. Elles ont de plus, dans toute la Colombie Anglaise, sept autres maisons.

* * *

L'exode apostolique de la communauté n'a pas cessé depuis de grandir ; il a pris différentes directions. Voyez comme le Seigneur l'a bénie, comme l'arbuste est devenu un grand arbre aux rameaux larges et vigoureux.

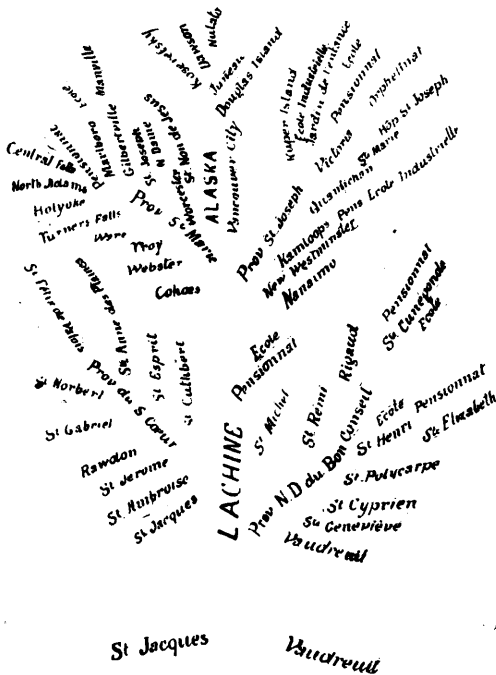
L'institut comprend actuellement quatre provinces religieuses : deux dans la province de Québec, une aux Etats-Unis et une autre dans la Colombie Anglaise.

Il compte 54 maisons, dont 24 dans le diocèse de Montréal, 3 dans celui de Valleyfield, 14 aux Etats-Unis, 11 dans la Colombie Anglaise et 5 en Alaska.

Il a deux noviciats : l'un à Lachine, l'autre à Vancouver.

Il dirige 5 écoles industrielles, 2 orphelinats, 1 jardin de l'enfance (à Victoria), 1 hospice (à Ste-Geneviève) et les hôpitaux de Victoria, C. B., Dawson, Juneau et Douglas Island, en Alaska.

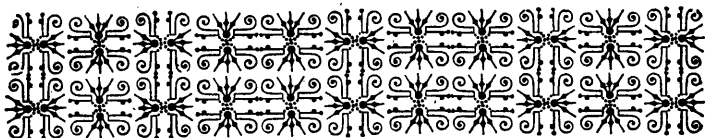
Mais l'œuvre capitale des Sœurs de Sainte-Anne est celle de l'éducation des jeunes filles. Aussi dirigent-elles un grand nombre de pensionnats.



Le plus important est celui de Lachine. C'est un vaste édifice, aménagé pour recevoir 250 pensionnaires et comprenant un personnel de 40 religieuses enseignantes.

L'Institut compte 804 religieuses dont 40 coadjutrices et 77 novices. Il donne l'instruction à 14,800 élèves. 600 religieuses étaient réunies à Lachine pour les fêtes jubilaires.

Louons le Seigneur, bénissons-le, car " c'est une chose admirable à nos yeux qu'Il a faite." Puisse le divin Cœur continuer à verser sur l'Institut l'abondance de ses bénédictions !



TCHANG-HAO

(SIMPLE HISTOIRE.)

Ceux qui sèment dans les larmes
récolteront dans l'allégresse.
Psaume 125.



SSIS à l'orientale devant un treillis de lattes de bambou, dans un petit réduit de la pagode de Lang-tchéou, un jeune enfant est tout en larmes. Ses traits sont contractés et amaigris par la souffrance, son œil erre vague et morne dans l'obscurité. Quel est donc l'objet de sa douleur? Quelle vive inquiétude le tourmente et le tient si longtemps en éveil? Car on est à une heure avancée de la nuit, et Tchang-hao n'a point encore fermé l'œil.

L'enfant se lève lentement, prend en main le petit lumignon qui éclaire ses nuits, et se rendant au pied d'une sorte de divan qui garnit le fond de sa chambrette, se baisse, fait de l'ongle une rayure sur le rebord du meuble, et compte. Cent!..... Un cri sauvage, cri de désespoir jaillit de sa gorge. Il se lève comme mû par un ressort. Des sanglots soulèvent sa frêle poitrine, puis il tombe à demi évanoui sur le parquet.

Oui, cela faisait bien cent jours que le pauvre enfant gémissait dans cette étroite prison. Ses geôliers étaient les prêtres de Bouddha qui desservait la pagode. Vendu tout jeune encore à un marchand mongol pour cinquante mesures de millet, il avait été revendu au mandarin de l'endroit qui l'employa au service de sa basse-cour. L'an passé, à la clôture de la foire annuelle, les prêtres des idoles avaient proclamé dans la ville que vers ce temps-ci l'on célébrerait la grande fête religieuse du Tao-chan-hwi. (1) Bouddha lui-même l'avait ordonné, il fallait se soumettre et adorer ses décrets.

(1) *Tao-chan-hwi*, ou "fête de la colline aux couteaux."

Les deux échelles disposées comme on le verra plus loin, figurent, dans l'esprit des Chinois, une colline.

Cette cérémonie païenne, qui date probablement de longs siècles, se pratique encore de nos jours dans certaines provinces de la Chine, témoin entre autres une lettre assez récente du R. P. Van Belle, missionnaire au Kan-soe.

Comme on ne peut trouver aucune supercherie dans ces faits étranges, il faudrait en conclure, que, dépassant certainement les lois ordinaires de la nature, ils doivent leur origine à une intervention diabolique pure et simple. Les bouddhistes y

Le mandarin de Lang-tchéou, grand adorateur du dieu, avait offert aux prêtres le jeune Tchang-hao comme victime. Les bonzes l'avaient accepté avec joie ; et, cent jours avant la solennité, le mandarin avait conduit l'enfant à la pagode. Là, aux termes de la loi bouddhique, la victime devait se purifier de plus en plus afin de se rendre plus agréable au dieu. Pendant ce laps de temps, tenue au secret le plus absolu, elle devait se soumettre à un régime très sévère, s'abstenir de nombre d'aliments que les bonzes regardent comme impurs, et prier continuellement sur les cent huit grains du chapelet mystique de Bouddha.

Ce n'était donc pas sans terreur que le jeune Tchang-hao voyait s'approcher le jour fatal de la cérémonie. Depuis son incarcération forcée, il avait fait chaque matin une marque sur le rebord de son divan. Il venait d'en compter cent : c'était donc le jour de l'épreuve, le jour tant redouté.

Mais l'enfant peu à peu reprit ses sens. Debout devant le treillis qui servait de fenêtre à son réduit, il vit les premières lueurs de l'aube blanchir l'horizon. Devant lui s'étendait un étang. Les nymphéas bleus entr'ouvaient leur corolle, et la brise apportait vers l'enfant leur parfum sauvage. A demi-caché au milieu des roseaux, un héron lisait flegmatiquement du bec ses plumes rosées. Tchang-hao oublia un instant ses angoisses, et devant ce charmant petit coin du paysage il se prit à rêver.....

*
* *

La place qui s'étendait devant la pagode présentait une animation extraordinaire. Une foule de peuple, toujours grossissante, gesticulait, parlait, criait à qui mieux mieux. On aurait dit une ruche d'abeilles en pleine activité. Vers le milieu de la place, au centre d'un carré enclos de palissades, s'élevaient deux échelles écartées à la base et se rejoignant au sommet. Elles pouvaient avoir quarante pieds de hauteur. Leurs échelons étaient composés de longues et larges lames d'acier, polies et tranchantes comme un rasoir, posées perpendiculairement au plan de l'horizon. Les montants étaient garnis de banderolles de toile et de papier sur lesquels les bonzes avaient tracé des caractères magiques. Cet objet terrifiant était le

ont vu, de tous temps, une manifestation de la puissance de leur dieu. Or, ce Bouddha, qu'est-il, sinon une des formes variées sous lesquelles le démon se fait adorer par ces pauvres païens ? Rien d'étonnant qu'il cherche par des prodiges semblables à s'attacher de plus en plus ses victimes et à en faire plus aisément de nouvelles.

" Cette hypothèse est fort admissible, écrit le missionnaire précité. Dans ces régions où le diable seul est le maître et seigneur, nous voyons arriver des choses encore bien plus étranges."

point de mire de tous les regards. Nul doute qu'il allait être un facteur important dans la cérémonie religieuse qui se préparait.

Le soleil monte à l'horizon, des fusées éclatent : c'est le signal de la cérémonie. Les portes de la pagode s'ouvrent, et sur le seuil, pieds-nus, environné de toute la troupe des prêtres revêtus de leurs plus riches ornements, gardé à vue par les soldats du mandarin, Tchang-hao apparaît. Au son d'une musique délirante, des cloches, des timbales et des gongs, le cortège se dirige vers l'enclos qui entoure la mystérieuse échelle. Peu à peu le tumulte s'apaise, tout bruit s'éteint, et au milieu d'un silence de mort le cortège fait trois fois le tour du Tao-chan.

Enfin il s'arrête. Les hauts dignitaires prennent place sur de gros tapis du Yu-nan, le reste de la foule se tient debout, silencieuse, dans l'attente du sacrifice. Deux bonzes jettent des parfums et de l'encens dans des cassolettes, puis le maître des cérémonies se lève, prend Tchang-hao par la main et le conduit au pied de l'échelle. Tous, haletant d'émotion, n'ont d'yeux que pour lui.

Soudain une clameur horrible se fait entendre. Le pauvre enfant blême, frémissant, demi-mort de peur, recule et veut fuir. Les bonzes le retiennent. "Monte cette échelle, lui crie leur chef, Bouddha l'a ainsi ordonné !" Une seconde fois Tchang-hao veut fuir. C'en est trop ! Le chef des prêtres s'en saisit et le place violemment sur le tranchant de la lame qui fait le premier échelon. L'enfant a les pieds nus, mais, ô surprise ! le fil de la lame ne le blesse point. Nul doute que le dieu le secourt et fait éclater en ce jour sa puissance aux yeux du peuple adorateur. "Vive Bouddha !... vive le seigneur du ciel !... vive notre dieu si puissant, si bon," s'écrient les bonzes. Le peuple, en délire, répète ces paroles, puis gongs, cloches, timbales, fusées, tout recommence à jouer, à sonner, à éclater. La scène est indescriptible. Tchang-hao, encouragé par les bonzes, est lui-même gagné par l'émotion universelle. Il se recueille un instant, puis, comme hors de lui, il s'élanche et franchit tout d'une traite les soixante-douze échelons aigus. En touchant terre il s'évanouit, mais sa vie était sauve : la plante des pieds était indemne !

Lorsqu'il eut enfin repris ses sens, les bonzes, suivis de tout le peuple, le portèrent en triomphe dans la ville. Il fut traité magnifiquement dans la maison du mandarin, qui dès lors le considéra comme son propre fils. A partir de ce jour, Tchang-hao jouit de la vénération populaire, les malades allaient à lui pour se faire guérir. Par lui Bouddha avait triomphé. C'était pour le peuple une personne inviolable, un saint, en qui le dieu même s'était incarné.

A soixante milles environ à l'est, en longeant la rivière Hoang-ho, était établie une petite chrétienté florissante qui comptait au-delà de cent familles. Or, dix jours après ces événements, le missionnaire revenait, au soleil couchant, d'une excursion dans la montagne. Il fut surpris en voyant de loin une forme humaine étendue sur les degrés de sa cabane de bambou. Il avança et vit un enfant qui semblait profondément assoupi. C'était Tchang-hao exténué par une longue course à travers les solitudes, mourant de faim et de soif. Poussé par je ne sais quelle force mystérieuse, par une voix intime qui lui avait dit de s'enfuir de chez son maître et de s'arrêter à la première résidence des "prêtres d'occident" qu'il rencontrerait, Tchang-hao avait répondu sans retard à cette voie inconnue. Quoique doué d'une intelligence peu ordinaire, il ne se doutait pourtant pas que celui qui lui avait inspiré cette fuite était le vrai Dieu, infiniment bon et miséricordieux, seul auteur de tout bien.

Le missionnaire ne put se défendre d'un profond sentiment de pitié à la vue de cet enfant, au front duquel la souffrance avait déjà gravé des rides précoces. Il le réveilla, l'interrogea, mais Tchang-hao était trop faible pour pouvoir répondre. Le bon Père se hâta de le reconforter, et le coucha sur des palmes sèches que recouvrait une peau de yak.

Le lendemain, après la messe, il questionna Tchang-hao. L'enfant lui raconta comment il avait été amené de bien loin, à travers des pays inconnus, et vendu au mandarin de Lang-tchéou qui l'employa au service de sa basse-cour, puis il lui décrivit la fête du Tao-chan-hwi et le rôle terrible qu'il avait été forcé d'y jouer. Soudain il se leva, et de son regard candide et pur fixant son interlocuteur : "Père, lui dit-il, je veux rester avec toi."

"Veux-tu devenir chrétien?" repartit le missionnaire.

L'enfant fit signe qu'il ne comprenait point.

Le Père alors lui énuméra brièvement les principaux points de la doctrine chrétienne. Tchang-hao écoutait dans l'admiration. La notion de ce Dieu bon, juste et saint touchait profondément son cœur. Qu'étaient à côté de Lui ces dieux de bronze et de porcelaine? De folles et cruelles monstruosités, sans vie, sans amour pour leurs adorateurs....

"Veux-tu devenir chrétien?" dit enfin le Père.

"Oh! oui, répondit Tchang-hao, et je resterai avec toi, je serai ton serviteur."

Le Père se prit bientôt d'affection pour l'enfant. Il le compta au nombre de ses catéchumènes les plus fervents, et le disposa au baptême. Six mois après l'onde régénératrice coula sur le front de Tchang-hao. Le Maître comptait un serviteur de plus.

Dès sa conversion, un zèle de prosélytisme ardent avait rempli son cœur. Il ne fit que s'accroître avec le temps. Le missionnaire lui avait fait part de ses connaissances médicales, et le brave catéchiste, revêtu de la qualité de médecin, qualité fort appréciée des Chinois, s'en allait par les bourgs voisins, baptisant secrètement les petits moribonds pour la guérison desquels on avait recours à son art. Dieu seul sait à combien de jeunes âmes ce noble cœur ouvrit ainsi les portes du ciel.

Des difficultés sans nombre surgissaient autour de lui. Le démon travaillait à le perdre : qu'importe ! "Je travaille pour le vrai Seigneur du ciel," disait-il, et Dieu qui me voit souffrir aura bien pitié de moi."

Un jour, dans le bourg de So-paeul, il fut surpris par des idolâtres à baptiser furtivement un petit enfant. Tout en récitant à voix basse les paroles sacramentelles, il exprimait sur la tête du petit mourant l'eau d'une éponge qu'il tenait cachée sous ses vêtements. Ces païens sachant bien que les chrétiens confèrent ce sacrement en répandant de l'eau sur la tête de la personne qu'on baptise, l'arrêtèrent court. "Tu me rendras raison de ton action téméraire," lui dit le père de l'enfant. "Dis : pourquoi cette eau versée?... Es-tu chrétien?..." "Oui je le suis," répondit Tchang-hao. Et se voyant découvert, il confessa hautement le nom et la doctrine de JÉSUS-CHRIST.

Le père de l'enfant, furieux, se précipite sur lui. Les autres viennent à la rescousse, le rouent de coups, et le laissent pour mort sur la route. On le ramena tout sanglant dans la petite chrétienté, et ce fut les larmes aux yeux que le missionnaire reçut le dernier soupir de celui qui était mort dans l'exercice de la plus excellente des vertus chrétiennes : la charité.

Son corps fut enterré dans le petit cimetière qui avoisine la chapelle, et sur la blanche croix entourée de lotus qui ombre sa tombe, le missionnaire grava ces mots :

Ceux qui sèment dans les larmes récolteront dans l'allégresse!

P. DE MANGELEFFE, S. J.



La nouvelle année scolaire

LE commencement de la nouvelle année scolaire devrait être marqué par un renouvellement de zèle et de ferveur à pratiquer la dévotion au Sacré-Cœur sous la forme si simple et si fructueuse de l'Apostolat de la Prière. De ce premier élan dépend d'ordinaire le succès de l'Œuvre pour le reste de l'année.

Ce sont les Maîtres (ou les Maîtresses) qui s'occupent de la réorganisation de la sainte Ligue, chacun dans sa classe, sous la direction d'un Zélateur (ou d'une Zélatrice) général nommé par le Supérieur (ou la directrice.)

Prendre les noms des nouveaux Associés, leur remettre leurs billets d'admission ; renouveler les scapulaires du Sacré-Cœur de tous ; distribuer à chacun le billet-image au commencement de chaque mois, organiser la pratique du Trésor du Sacré-Cœur, exhorter les communians à la communion réparatrice : tels sont les devoirs de chaque maître ou maîtresse. Ceux qui savent tirer parti de cette organisation verront infailliblement avec l'esprit de piété et de discipline l'amour du travail se développer parmi leurs élèves et pourront compter sur une abondante pluie de bénédictions qui fécondera leurs travaux ; le Sacré-Cœur l'a promis.

Là où les maîtres ne pourraient pas facilement s'acquitter de la charge de Zélateurs, le Zélateur général devra nommer, parmi les meilleurs élèves et les plus influents, des Zélateurs pour le fonctionnement de l'Œuvre.

Dès le commencement de l'année, une instruction simple, mais entraînant, devrait être donnée à tous, maîtres et élèves, sur le but, la pratique, les avantages et les fruits de l'Apostolat. C'est là le meilleur moyen de mettre de l'entrain.

Pour les billets d'admission, les scapulaires, les billets-images mensuels, les feuilles du Trésor, on est prié de s'adresser comme suit :

LE MESSAGER CANADIEN,
144 rue Bleury, Montréal, Qué.



Bulletin du Pèlerinage International à Paray-le-Monial

LE 26 JUIN

Pèlerinage de l'Apostolat de la Prière

DEUX mille pèlerins — nous dit le *MESSAGER* de Toulouse — accourus de tous les points de la France, ont donné le beau et consolant spectacle d'une foule compacte priant d'un seul cœur et d'une même âme, et c'est avec raison que le correspondant du journal *La Croix* a pu appeler cette journée "splendide."

De nombreux diocèses avaient envoyé des délégations. Beaucoup de prêtres sont venus. Le centre si florissant de l'Apostolat de la Prière, Saint Charles *in Catina*, à Rome, était représenté par le R. P. Vitale, barnabite, Directeur du *Messenger* romain. Turin avait aussi ses délégués : D. Bartolomeo, secrétaire de l'Archevêché, Comtesse Oreglia d'Isola, Comtesse Richetta di Valgoria, etc...

L'on a particulièrement remarqué les jeunes ligueurs de Tours et du Collège libre de Sarlat, en Périgord.

Beaux sermons, dit *La Croix*, le matin par le P. Faure, sur l'union des cœurs dans le Cœur de JÉSUS, et le soir par le P. d'Adhémar, sur l'Apostolat de la Prière.

Durant ces heures, hélas ! trop tôt écoulées, on a surtout prié, beaucoup prié. Cela ne convenait-il pas à un pèlerinage de l'Apostolat de la Prière ? Aussi combien douce et profonde l'impression emportée par nos chers pèlerins !

LE 29 JUIN

Nous lisons dans *La Croix* de Paris :

Le 29, fête de saint Pierre et de saint Paul, clôture du mois du Sacré-Cœur, 350 pèlerins de Charolles, de nombreuses délégations de Vichy, de Beaune, de Cambrai, d'Avignon, d'Arles, de Boulogne, de Paris, etc, portent à deux ou trois mille les auditeurs qui se pressent dans la Basilique pour entendre le R. P. Ollivier. Après les cardinaux, les évêques, les prêtres séculiers, les religieux de divers Ordres qui ont depuis un mois honoré la chaire de cette belle église bénédictine, c'est une fête pour l'œil et pour le cœur d'y voir enfin paraître la robe de neige de saint Dominique, si noblement portée par le célèbre orateur. Dans un splendide discours, le R. P. Ollivier célèbre l'alliance de l'Eglise et de la France, alliance si féconde et si glorieuse pour notre pays.

Parmi les pèlerins de ce jour, signalons S. A. R. le comte d'Eu, la famille du général Libermann, une délégation de la Conférence Ravignan et du collège Saint-Ignace de Paris, et enfin le groupe provençal qui chante le Sacré-Cœur dans sa belle langue harmonieuse avec tant de douceur et de piété que les larmes viennent aux yeux des auditeurs.

LE MOIS DE JUILLET

On écrit de Paray à *La Croix* de Paris :

On se croirait encore ici en plein mois du Sacré-Cœur : chaque jour est marqué par quelque nouveau pèlerinage. Je vous ai raconté les splendides journées de *Marseille* et de *Belley* au commencement de juillet. Je ne vous indiquerai que les plus importantes parmi celles qui ont suivi.

LE 5 JUILLET

C'est le tour d'*Aulun* ; 800 pèlerins conduits par M. le curé de la cathédrale, 150 de Montchanin et d'autres groupes nombreux. Le P. Mavel, S. J., a été le prédicateur.

LE 12 JUILLET

Pèlerinage de *Lyon*, le cinquième organisé presque à l'improviste par les PP. Aubert et Basile, missionnaires de Saint-Bernard. Un train spécial amène encore 400 pèlerins de la Bourgogne.

Le même jour, dans la matinée, nous arrivent 90 *Brésiliens*. Partie de Bahia le 14 juin à la suite du magnifique Congrès de l'Apostolat de la Prière tenu dans cette ville, la vaillante caravane a d'abord visité Rome. Elle se compose de prêtres, d'hommes d'œuvres, de courageuses chrétiennes. Elle a à sa tête l'archevêque de Bahia et les évêques de Saint-Paul et de Pétrópolis. Venir de si loin méritait une faveur exceptionnelle. Aussi quelle ne fut pas la joie des pèlerins quand ils reçurent cette dépêche :

“Salutations et hommages à archevêque et évêques : accorde permission.
“Cardinal PERRAUD.”

C'était la permission de visiter le bosquet de noisetiers, la première chapelle érigée au Sacré-Cœur et la Cour des Séraphins, faveur que tant de Pèlerins auraient souhaité d'obtenir le mois dernier. Les Brésiliens ont attendu deux belles allocutions de Mgr l'archevêque, et un éloquent commentaire de l'*Adveniat Regnum tuum*, de M. le chanoine Zacharias Luz. Qu'il faisait bon de voir leur foi et leur entraînement aux divers offices, aux processions, au chemin de croix en plein air !

La consécration du Brésil au Sacré-Cœur a été prononcée par l'archevêque, primate de son pays. Les pèlerins ont laissé à la Visitation un cœur d'or renfermant tous leurs noms, un drapeau et une bannière aux couleurs de leur nation.

Parmi les pèlerins de ces derniers jours, je note encore Mgr Gillow, évêque d'Antequera, au Mexique, et Mgr Rumeau, évêque d'Angers.

LE 24 JUILLET

Pèlerins nombreux venus de diverses parties de la France. Nous lisons dans *La Croix* de Paris :

Hier, c'était Paris avec un groupe important sous la direction du R. P. Coubé. Le pèlerinage parisien, qui comprenait toutes les classes de la société, fut particulièrement pieux sans exclure une saine et franche bonne humeur. A Nevers, il alla prier au tombeau de Bernadette la pieuse enfant si célestement privilégiée de la Vierge de Lourdes.

Pendant qu'à Rome, on étudiait les vertus et les mérites de l'apôtre du Sacré-Cœur, à Paray, le P. Coubé prodiguait sa belle éloquence et retraçait la vie du Vénérable, auprès de son tombeau, devant un nombreux auditoire.

Puis l'éminent orateur a envoyé au Souverain Pontife l'adresse suivante :

TRÈS SAINT PÈRE,

En ce jour où se tient la Congrégation préparatoire sur l'héroïcité des vertus du Vénérable Père de la Colombière, des pèlerins de toutes les parties de la France, réunis auprès du tombeau du glorieux apôtre du Sacré-Cœur, offrent à Votre Sainteté leurs respectueux hommages, lui demandant sa bénédiction et le suppliant très humblement de hâter l'œuvre de la béatification du serviteur de Dieu.

Le Directeur du pèlerinage.

S. COUBÉ, S. J.

Le Souverain Pontife a daigné répondre par la dépêche suivante, où il exprime sa sympathie et ses vœux pour la cause du Vénérable Père de la Colombière, malheureusement, elle est arrivée trop tard pour être lue aux pèlerins.

Rome 24 juillet.

Sa Sainteté a daigné accueillir avec satisfaction les hommages et les vœux partagés par Elle-même des pèlerins réunis au tombeau du glorieux apôtre du Sacré-Cœur et leur envoi bénédiction sollicitée.

Signé : ANGELI.



BULLETIN DE L'APOSTOLAT

CANADA

Saint-Roch de Québec.—Un triduum préparatoire à la fête du Sacré-Cœur a été prêché par le R. P. Champagne, S. J. La fête du Sacré-Cœur a été marquée par une réception de nouvelles Zélatrices ; elle a été célébrée en union avec les pèlerins de Paray-le-Monial.

Cyrville, Ont. — La Ligue locale n'a rien perdu de sa première ferveur pour la Dévotion au Sacré-Cœur, depuis le rétablissement de l'Apostolat de la Prière en cette paroisse au commencement de l'année dernière. Evidemment, ce bienfait est dû, après Dieu, aux réunions des Zélatrices qui se font régulièrement le dernier dimanche du mois.

La Première Communion, cette année, est venue augmenter considérablement le nombre de nos Cadets du Sacré-Cœur qui dépassent actuellement le chiffre de 40 et communient le premier Vendredi de chaque mois. Nous avons, aussi, tous les mois, 120 Communions Réparatrices. Le dimanche suivant, la fête du Sacré-Cœur, eut lieu la communion générale des membres de la Ligue des Hommes. C'était un spectacle bien consolant de les voir s'approcher nombreux de la Table sainte, l'image du divin Cœur sur la poitrine. L'élection de leurs officiers aura lieu cette année au mois de septembre, ainsi que le banquet annuel qui devient désormais une tradition. Hommes et cadets firent partie de la procession, à la Fête-Dieu. La bannière des hommes, qui est fort belle, est l'œuvre de Mme Fd. St-Georges, d'Ottawa, et de sa fille ; elles en ont fait don à notre église.

Un autre présent qui n'a pas moins réjoui le Cœur de Jésus et tous ses enfants de Cyrville, c'est le splendideostensoir, dû à la munificence de Lady R. W. Scott et de Mme M. P. Davies, d'Ottawa, deux servantes dévouées du Cœur de Jésus, qui ne cessent de se répandre en bienfaits sur les églises et les pauvres.

S. D.

ÉTATS-UNIS

Winooski, Vt.—La fête du Sacré-Cœur a été célébrée, cette année, avec une solennité marquée. Il y eut grand'messe solennelle à laquelle un grand nombre de membres participèrent à la sainte communion. Après une allocution, inspirée par un zèle vraiment apostolique, monsieur le curé Audet renouvela la consécration de la paroisse au Sacré-Cœur. Le salut du Saint-Sacrement termina cette fête qui,

nous osons l'espérer, apporta quelque consolation au Cœur méconnu du bon Maître.

Ajoutons, en terminant, que l'amour de ce divin Cœur pénètre de plus en plus les âmes et multiplie le nombre des adorateurs qui viennent offrir amour et réparation à Jésus dans la communion du premier vendredi du mois.

Puisse cette dévotion s'étendre partout afin que tous soient éclairés de ses rayons et nourris de ses ardeurs.

POUR LA CHINE

NOS Associés rencontreront le désir du Saint-Père en priant pour la fin des calamités qui affligent la Chine où les missionnaires et les chrétiens courent actuellement les plus grands dangers. S'il faut en croire les dépêches, un grand nombre auraient déjà été massacrés.

Le Saint-Père a ordonné des prières dans la Ville Eternelle.

ACTIONS DE GRÂCES

15,013 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des centres suivants :

Si-Rémi : Reconnaissance au Sacré-Cœur pour une guérison obtenue. *St-Louis de Gonzague* : une mère de famille avait un enfant malade ; elle s'est adressée au Sacré-Cœur, promettant de faire publier dans le MESSAGER du S.-C. la guérison de cet enfant, si elle l'obtenait. Aujourd'hui la guérison est obtenue, et cette mère vient acquitter sa promesse. *Berthierville* : actions de grâces au Sacré-Cœur pour guérison obtenue. *Hochelaga* : une conversion obtenue. *Iberville* : un professeur guéri d'une affection de la gorge devenue chronique et qui l'empêchait de remplir les fonctions de sa charge. Il promet s'il guérissait de publier cette faveur dans le MESSAGER à la gloire du Sacré-Cœur. *Joliette* : plusieurs faveurs. *Lévis* : une faveur temporelle. *Montréal* : actions de grâces pour une faveur obtenue, aussi une guérison. *Nominigüe* : une guérison. *Ottawa* : grâce obtenue, une faveur temporelle attribuée à l'intercession de saint Expédit, aussi deux autres faveurs. *St-Eustache* : une grâce, une guérison. *St-Jean d'Iberville* : plusieurs faveurs. *Ste-Philomène* : grâces obtenues avec promesse de faire publier dans le MESSAGER. *St-Charles* : une gué-

i
 C
 E
 t
 (
 d
 M
 M
 M
 ré
 M
 Mi
 St
 l'i
 Lo
 Du
 Lan

 Acte
 Acte
 Chap
 Cher
 Com
 tel
 Com
 Exan
 Heur
 Henr
 Heur
 Heur

raison. *St-Simon* : succès dans deux examens. *Windsor, Ont.* : une faveur. *Windsor Mill* : un cultivateur de cette localité fut préservé d'une mort certaine par le scapulaire du Sacré-Cœur.

NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

Baie St-Paul : Melles Marie Lavoie, Madeleine Bluteau, Roseanne Bouchard. *Boucherville* : Mme Louis Provost, Melle Alixda Sicotte. *Buckingham* : MM. Oscar Laframboise, Michel Roux, Mme Emery Hamelin. *Coteau Landing* : Mme Chatelois, M. Baptiste Lefebvre. *Manislee* : Melle Maud Dayon. *Montréal* : MM. Michel Thibault, Joseph Barolet, Jean-Marie Lefebvre, Mmes Adolphe Lachance, Céline Dubois, Delvina Magnan, Henri Moisan, Marie-Louise Fournier, ancienne présidente au Gesù, Melles Zoé Dépatie, Rose-de-Lima Fortin, S. Lapalme. *Notre-Dame de Lévis* : MM. Henri Couture, J. R. Arthur Roy, Joseph Labadie, Mme Charles Fortin, Melle Elise Carrier. *Ollava* : Melle Lucie St-Denis. *Zél., Québec* : Mme Vve G. A. Bolduc. *Rivière Beaudet* : M. Stephens Châles. *Ste-Anne des Plaines* : M. Moïse Thérien. *St-David d'Yamaska* : M. Philippe Cournoyer, Mme Narcisse Durocher, Melle Eulalie Durocher. *St-Eustache* : M. Marcel Côté Zél., MM. Olivier Paquette, Théophilidas Julien de Montréal, Melle Emma Brunette. *St-Jean d'Iberville* : M. Charles Loupret, Mme Eugénie Fortin. *St-Laurent* : Mme Pierre Pouliot. *St-Ours* : Mme Adélarid Archambault. *St-Paul, N. B.* : Marie L. William. *St-Philomène* : M. Joseph Boursier, Mme François Laberge. *St-Vincent de Paul* : Mmes Joseph Doré, Trefflé Chartrand, Melle Sophie Lortie. *St-Zotique* : M. Augustin Leroux. *Ville-Marie* : M. David Dumais (père), Mme Vve Basile Deroys. *Walkerville* : Mme Abraham Langlois.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	112,070	Lectures de piété	69,787
Actes de mortification	117,132	Messes célébrées	873
Chapelets	152,026	Messes entendues	54,488
Chemins de Croix	23,742	Œuvres de zèle	44,682
Communions sacramen- telles	36,483	Œuvres diverses	169,445
Communions spirituelles	125,157	Prières diverses	329,891
Examens de conscience	83,221	Souffrances ou afflictions	74,751
Heures de silence	126,045	Victoires sur ses défauts	52,301
Heures de récréation	84,130	Visites au S. Sacrement	97,589
Heures de travail	174,583		
Heures saintes	12,837	SOMME GÉNÉRALE	1,941,233

Calendrier de Septembre 1900

INTENTION GÉNÉRALE BÉNIE PAR LE SAINT-PÈRE :

Le Zèle.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. S.—De l'Immac. Conception. — S. Gilles, abbé. — La vertu d'humilité. — 15,013 actions de grâces.

2. D.—*XIII ap. Pent.*—Du dimanche.—(Dioc. Montréal: Solennité anticipée de la Nativité.)—S. Etienne, roi.—Rf.—Le zèle des âmes.—7,021 affligés.

3. L.—De la férie.—BB. Antoine Ixida et ses Comp., MM.—La constance.—16,358 défunts.

4. M.—De la férie.—Ste Rose de Viterbe, V.—L'esprit de vigilance.—44,368 intentions spéciales.

5. M.—S. Laurent Justinien, E.—Rf.—La confiance en la Providence.—1,734 communautés.

6. J.—Du S. Sacrement.—S. Onésiphore, M.—Hf.—L'esprit de docilité.—4,977 premières communions.

7. V.—*Premier Vendredi.*—De la férie.—BB. Thomas Tzugi et ses Comp., MM.—A†. Cf. G†.—Le courage de nous vaincre.—Les Associés du S.-C.

8. S.—NATIVITÉ DE LA B. V. M.*—D†. G†. M†. R†. V†.—Une vie nouvelle.—6,040 demandes de travail.

9. D.—*XIV ap. Pent.*—LE T. S. NOM DE MARIE.—(S. J.: S. Pierre Claver, C.)—A†. Cf. G† R†.—La conversion des nègres idolâtres—2,036 prêtres ou ecclésiastiques.

10. L.—S. Nicolas de Tolentino, C.—L'esprit de sacrifice.—30,285 enfants.

11. M.—De la férie.—(Montréal: de l'oct. du S. Nom.)—BB. Charles Spinola et ses Comp., MM.—L'intrépidité chrétienne.—13,179 familles.

12. M.—De la férie.—(Montréal: de l'oct. du S. Nom.)—(S. J.: Fête du S. Nom de Marie.)—S. Guy, C.—La persévérance dans la prière.—10,419 grâces de persévérance.

13. J.—De l'octave.—S. Maurille, E.—Hf.—Une foi vive.—4,118 grâces d'union, de réconciliation.

14. V.—Exaltation de la Ste Croix.—La vénération et le respect pour la sainte Croix.—16,298 grâces spirituelles.

15. S.—Octave de la Nativité.—Ste Catherine de Gênes.—La dévotion à MARIE.—11,256 grâces temporelles.

16. D.—*XV ap. Pent.*—LES SEPT DOULEURS DE LA B. V. M.—M†. N†.—Le souvenir fréquent de la Passion.—6,973 conversions à la foi.

17. L.—Les Stigmates de S. François.—Le souvenir des plaies du Sauveur.—12,352 jeunes gens, jeunes personnes.

18. M.—S. Joseph de Cupertino, C.—L'esprit de mortification.—425 maisons d'éducation.

19. M.—(4 T, jeûne.)—SS. Janvier et ses Comp., MM.—Hf.—La fidélité chrétienne.—5,842 malades ou infirmes.

20. J.—SS. Eustache et ses Comp., MM.—Hf.—La vertu d'obéissance.—3,113 personnes en retraite.

21. V.—(4 T, jeûne.)—S. Mathieu, Ap.—D†. M†.—L'intelligence du saint Evangile.—316 Œuvres ou Sociétés.

22. S.—(4 T, jeûne.)—S. Thomas de Villeneuve, E.—L'amour des pauvres.—1,427 paroisses.

23. D.—*XVI ap. Pent.*—Du dimanche.—S. Lin, P. M.—L'attachement au Saint-Siège.—15,535 pécheurs.

24. L.—NOTRE-DAME DE LA MERCI—La compassion pour les malheureux.—6,708 pères ou mères.

25. M.—De la férie.—S. Firmin, E.—Un zèle ardent.—5,144 religieux ou religieuses.

26. M.—S. Cyprien et Ste Justine, MM.—La force chrétienne.—1,761 novices ou séminaristes.

27. J.—SS. Côme et Damien, médecins, martyrs.—Hf.—La guérison des plaies de notre âme.—829 supérieurs, supérieures.

28. T.—S. Venceslas, M.—La fermeté.—5,648 vocations.

29. S.—S. MICHEL, archevêque.—L'amour de Dieu par-dessus tout.—Les Zélateurs, les Zélatrices et les Directeurs de l'Apostolat.

30. D.—*XVII ap. Pent.*—S. Jérôme, C. D.—La crainte du jugement.—17,126 intentions divers.

EXPLICATION DES SIGNES. :—†=Indulgence plénière; ▲=1er Degré; B=2e Degré; C=3e Degré; D=Indul. apostoliques; G=Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur; H=Heure Sainte; M=Bonne Mort; N=Archic. du Cœur agonisant; R=Confrérie du S. Rosaire; V=Congrégation de la Ste Vierge; Z=Zélateurs ou Zélatrices.

(*) Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

N.B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.